Zeitschrift: Panorama / Raiffeisen
Herausgeber: Raiffeisen Suisse société coopérative
Band: - (1996)
Heft: 10

Heft

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 28.06.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

PANORAMA

Pouvoir d'achat

Les salaires suisses ne sont plus ce qu'ils étaient. Mais, les prix, eux aussi, tendent à la baisse. GATT et relance économique.

Estimation

Les vendeurs ou les acheteurs ne sont pas les seuls à avoir intérêt à faire estimer un immeuble. Un expert peut être précieux.

Des études

Les taxes ne s'arrêtent pas à la porte des universités. Là aussi, elles ne représentent qu'une partie de ce que «ça» coûte.

RAIFFEISEN

Magazine clients des Banques Raiffeisen 10/96

Pour ce qui est de l'argent, vous avez chez nous carte blanche, que ce soit de jour ou de nuit.

Si vous avez besoin d'argent liquide, nous sommes toujours accessibles, 24 heures sur 24, grâce au nouveau Bancomat Olivetti. D'un maniement simple et aisé, il offre une foule de prestations pratiques. Venez nous rendre visite, nous vous conseillerons avec plaisir.

olivetti
Une technologie fiable

RAIFFEISEN
La crédibilité bancaire

2 Commerce
L'Europe de l'Ouest reste notre principal partenaire. La Suisse exporte autant à destination du Bade-Wurtemberg allemand qu'à destination des USA.

6 Etudes
Les étudiants se pressent de plus en plus aux portes des «Uni». Vrai que la formation est notre meilleur capital. Mais il faut payer.

10 Feng Shui
Déjà entendu parler de l'habitat chinois? L'enseignement de Feng Shui dit: il faut profiter du flux des énergies positives.

12 Shareholder value
Ce «barbarisme» anglais fleurit désormais dans le vocabulaire économique: comment, dans une SA, les divers intérêts sont-ils valorisés?

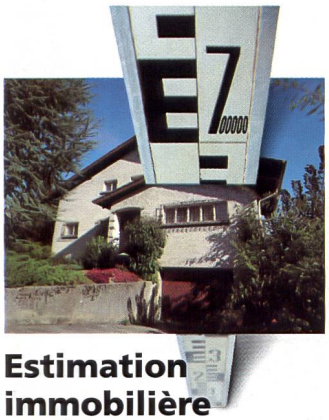


Photo: André Albrecht

22 Estimation immobilière
Combien vaut ma maison? Une estimation n'est pas seulement utile pour les propriétaires ou les acheteurs.

28 A table!
Dans de nombreuses communes suisses, certaines organisations ou des homes prennent en charge un service de repas à domicile.

No 10 Octobre 1996

Tout frais émoulu

Mieux vaut avoir un enfant chômeur diplômé que chômeur sans diplôme. L'heure est à la formation poussée.

D'une part, parce que le monde du travail a connu beaucoup de mutations et que les années passant, cette évolution s'est faite au détriment des métiers manuels, pour le plus grand profit des professions du tertiaire. Est-ce un bien? Attendons que l'avenir nous le dise.

D'autre part, le chômage perdurant, les jeunes ont actuellement du temps à consacrer aux études. Certes, les finances des parents doivent pouvoir suivre et c'est souvent là que le bât blesse, justement en ces temps de vaches maigres où les universités revoient à la hausse les frais d'inscription.

Mais quoi! Ces petits jeunes-là peuvent aussi faire leur part de sacrifices: les petits boulots, les galères de fin de mois, le paquet de biscuits remplaçant le steak, le baby-sitting forcené: c'est un autre apprentissage, puisque c'est celui de la vie, tout simplement. Et assurément, d'avoir vécu tout cela peut les empêcher un jour, d'enfler abusivement, tout bardés de diplômes qu'ils seront. Vrai que lorsqu'on a passé des heures à laver des pare-brise, à ficeler des paquets, à viser des petits boulons ou à faire le coursier pour un fleuriste ou pour une pizzeria, il faudrait être monstrueux pour jeter un regard de mépris sur ceux qui n'auront pas le choix de faire autre chose.

Annie Admane

Editeur
Union Suisse des Banques Raiffeisen

Rédaction
Annie Admane (édition française)
Markus Angst (édition alémanique)
Giacomo Pellandini (édition italienne)
Couverture: Christof Sonderegger

Composition
Brandl & Schärer AG, 4601 Olten
Photolithos
Grapholt AG, 4632 Trimbach

Adresse de la rédaction
Union Suisse des Banques Raiffeisen,
Route de Berne 20, 1010 Lausanne 10
Téléphone 021 654 04 00
Téléfax 021 654 04 01

Administration / Abonnements
Union Suisse des Banques Raiffeisen,
Marie-Claire Villoz
Case postale 144, 1010 Lausanne 10

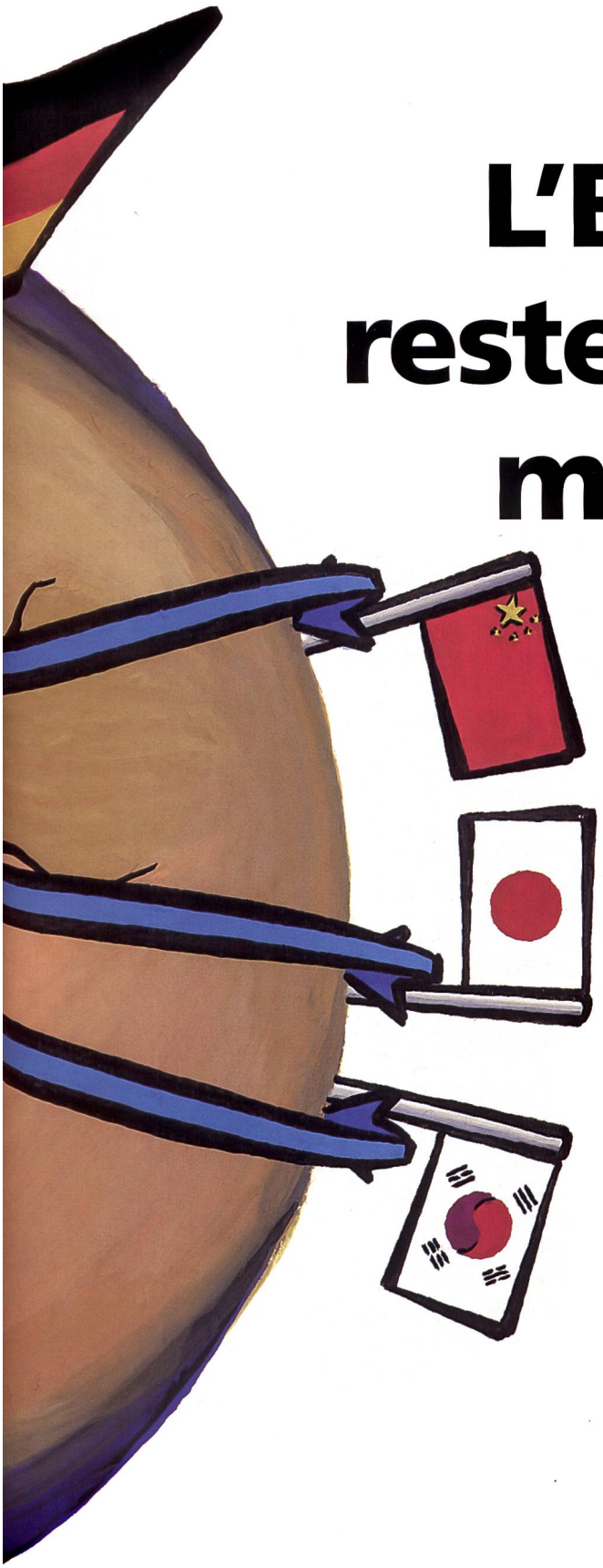
Mode de parution
PANORAMA paraît dix fois par an

Tirage contrôlé REMP
27 000 exemplaires

Régie des annonces
Pragmatic SA,
Avenue de Saint-Paul 9, 1208 Genève,
Téléphone 022 736 68 06
Téléfax 022 786 04 23

Conditions d'abonnement
Il est possible de s'abonner individuellement et en tout temps à Panorama auprès de votre Banque Raiffeisen locale

Illustration: B&S, Erik Vogelsang



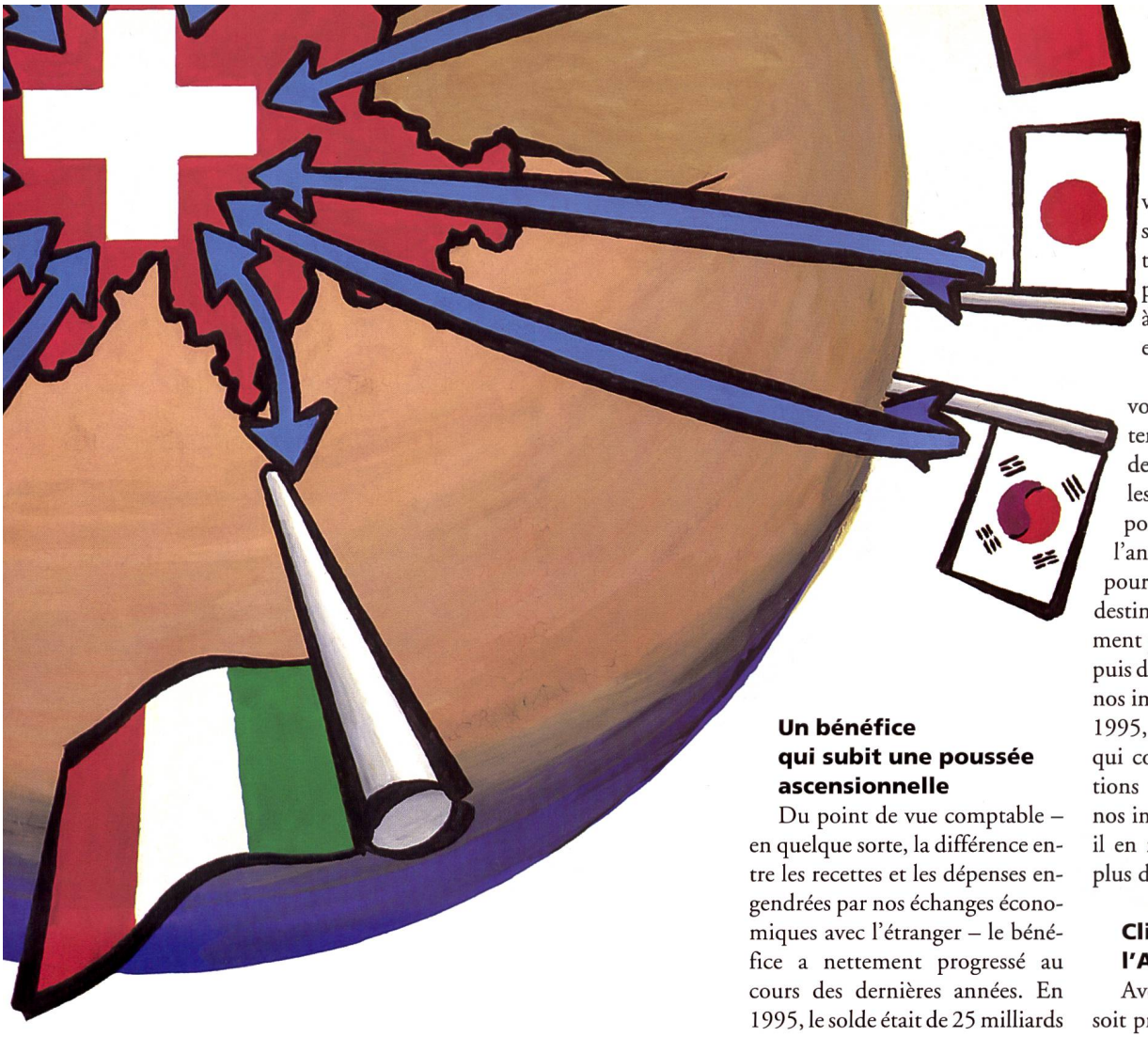
L'Europe reste notre meilleur client

Les flux commerciaux de la Suisse avec les pays hors d'Europe sont en pleine expansion mais il n'en demeure pas moins vrai que l'Europe de l'Ouest reste le principal client de notre commerce extérieur. La Suisse exporte autant dans le Bade-Wurtemberg allemand qu'aux USA.

A loof from Europe, the clouds may be gathering» – hors du ciel d'Europe, les nuages pourraient bien s'amonceler. C'est avec ce titre liminaire que le «Financial Times» introduisait récemment un article concernant la Suisse.

Markus Dietler

Hors d'Europe: pour l'instant l'expression n'est valable que sous l'aspect politique et institutionnel, et ne s'applique pas, de fait, à l'intégration économique de la Suisse à l'Europe, ni même au monde entier. L'année passée, les exportations de notre pays ont atteint globalement 96,2 milliards de francs, soit une progression de 0,4 pour cent par rapport à l'année précédente. En valeur, cela correspond à 27 pour cent de notre produit intérieur brut. Avec, d'autre part, des importations se montant à 94,5 milliards de francs (soit +0,2 pour cent), la balance affiche un résultat positif de 1,7 milliards; mais en raison de la forte impulsion de nos importations, ce résultat ne représente que la moitié de celui de l'année antérieure.



vivent d'ailleurs une explosion (en 1994, 14,4 milliards tandis que les pays étrangers procédaient pour 4 milliards à des investissements directs en Suisse).

Ces liens étroits avec nos voisins étrangers sont parfaitement illustrés par les chiffres de notre commerce extérieur: les bons deux tiers de nos exportations – 66,9 pour cent l'année passée et desquels 63,2 pour cent avaient l'EEE pour destination – partent régulièrement pour les pays européens depuis des années. 82,1 pour cent de nos importations provenaient, en 1995, de ces mêmes pays. En ce qui concerne l'UE, nos exportations représentent 60 milliards, nos importations, 75,4 milliards; il en résulte un solde négatif de plus de 15 milliards.

Un bénéfice qui subit une poussée ascensionnelle

Du point de vue comptable – en quelque sorte, la différence entre les recettes et les dépenses engendrées par nos échanges économiques avec l'étranger – le bénéfice a nettement progressé au cours des dernières années. En 1995, le solde était de 25 milliards de francs, soit environ 7 pour cent de notre produit intérieur brut, résultat que l'on peut surtout attribuer au rendement des investissements à l'étranger. Ces derniers

Client suprême: l'Allemagne

Avec 22,9 milliards de francs – soit presque un quart du total de nos exportations – l'Allemagne reste notre principal acheteur en biens et services. Comme la Suisse importe de sa voisine du nord pour 31,9 milliards (soit 34 pour

«Le non à l'EEE nuit à la Suisse»

Interview de Rolf Jeker, attaché à l'Office fédéral des affaires économiques extérieures et délégué aux contrats commerciaux.

Panorama: Quelle importance revêt l'Europe – par comparaison les USA et les marchés émergeants – pour notre commerce extérieur?

Rolf Jeker: Depuis toujours, l'Europe de l'Ouest reste le marché dominant. Elle achète les trois cinquièmes du total de nos exportations. Par contre, l'Amérique du Nord reste légèrement au-dessous de 10 pour cent. Une comparaison est intéressante: les USA sont au troisième rang mondial des pays importateurs et ils sont aussi un très grand exportateur. Or, à elles seules, nos exportations à destination du Bade-Wurtemberg, un important Land d'Allemagne pour nous, ont le même volume que celles vers les USA. Ces proportions représentent naturellement des volumes susceptibles de fluctuer. Les pays du Sud-Est asiatique et de l'Europe de l'Est vont prendre de l'importance en raison de leur potentiel de croissance intrinsèque. Cependant, les pays proches de nous, les marchés culturellement similaires restent plus faciles à travailler pour nos petites et moyennes entreprises.

Panorama: Quelle influence a eue notre «non» à l'EEE, il y a bientôt quatre ans, sur notre commerce extérieur? Y a t-il eu des mutations ou une régression?

Rolf Jeker: Jusqu'au début des années 90, on constatait une évolution positive de la relative importance de l'Europe de l'Ouest. En 1992, année record, 65,2 pour cent des biens exportés l'ont été à destination de l'UE et de l'AELE. Depuis lors, on a assisté à un léger glissement vers les pays de l'Europe de l'Ouest.

Il serait cependant faux, ou du moins, prématuré, de rendre responsable de la chose notre vote négatif. Mesurées en chiffres absolus, nos exportations à destination de l'UE ont considérablement augmenté. Toutefois, notre isolement représente des difficultés insurmontables pour nos exportations. Les entreprises étrangères ne seront pas forcément tentées de remplacer des fournisseurs suisses de qualité en vertu de notre «non» à l'EEE. Pourtant, à plus long terme, elles pourraient finalement préférer des fournisseurs européens, dont les délais sont plus courts, avec lesquels il n'y aura plus de contrôles douaniers, et qui ne poseront plus de problèmes administratifs ou techniques.

Rolf Jeker

Commerce extérieur suisse en 1995

Pays	**Exportations	%	**Importations	%
Allemagne	22 913	23,8	31 855	33,7
France	9 166	9,5	10 762	11,4
Italie	7 300	7,6	9 160	9,7
Grande-Bretagne	5 861	6,1	5 243	5,5
Total UE	59 980	62,3	75 394	79,8
Total Europe	64 370	66,9	77 577	82,1
USA	8 224	8,5	5 843	6,2
Canada	760	0,8	383	0,4
Total Amérique du Nord	8 984	9,3	6 226	6,6
Amérique Latine	2 314	2,4	979	1,0
Sud-Est asiatique*	8 256	8,6	2 642	2,8
Japon	3 845	4,0	2 985	3,2

* Thaïlande, Malaisie, Singapour, Hong Kong, Taiwan, Corée du Sud, Philippines, Indonésie
** en millions de francs

cent du total de ses importations), il en résulte un solde négatif de 9 milliards de francs.

Dans l'ordre des continents, l'Asie arrive en deuxième place (18,2 pour cent de nos exportations et 8,5 pour cent de nos importations en 1995), suivie par l'Amérique du Nord (9,3 pour cent de nos exportations et 6,6 pour cent de nos importations). Avec tous les autres pays hors Europe, incluant le Japon et l'Asie du Sud-Est, la Suisse est en balance positive.

Croissance hors d'Europe

Tandis que nos importations en provenance de l'UE ont stagné et que nos exportations ont reculé de 1,3 pour cent au cours du premier semestre de cette année, la Suisse a augmenté ses achats aux USA de 11,7 pour cent et de 9,4 pour cent en Asie.

Nos livraisons au Canada ont augmenté de 25 pour cent, au Japon, de 10,8 pour cent, aux USA, de 5,4 pour cent, à l'Europe de l'Est, de 4,4 pour cent et à l'Asie, de 3,2 pour cent.

Au total, nos exportations ont augmenté de 2,2 pour cent, et nos importations, de 0,9 pour cent.

La stagnation dont souffrent certains de nos principaux partenaires économiques – comme l'Allemagne, par exemple – exerce un effet négatif sur nos exportations. De plus, elles sont aussi pénalisées par la force de notre franc qui a progressé de 8 pour cent en valeur réelle l'année passée et depuis 1992, de 15 pour cent. En outre, les fluctuations des taux de change ont provoqué un afflux d'importations sur le marché suisse, au détriment de notre propre productivité. Ce facteur a fait que nos exportations ont contribué négativement – à environ 1,75 pour cent – à la croissance de notre produit intérieur brut.

Besoin de plus d'efficacité

Les experts tablent sur une augmentation de 5 pour cent de nos exportations en 1997, si le cours du franc reste stable et si la conjoncture des pays de l'OCDE s'améliore. Par ailleurs, les mesures de rationalisation prises par de nombreuses entreprises devraient contribuer à cette amélioration, de même que la stabilité des prix grâce à une inflation maintenue au-dessous de 1 pour cent et ainsi que l'amélioration des conditions-cadres de notre économie (loi sur les cartels, loi sur le marché intérieur, suppression de certaines contraintes techniques sur le plan commercial).

C'est pourquoi les prévisions à long terme pour la Suisse exportatrice sont, dans les grandes lignes, encourageantes. Cependant, la plupart des observateurs estiment qu'il est nécessaire, pour cela, que soient poursuivis nos efforts pour améliorer notre compétitivité et notre efficacité sur le marché intérieur – en faisant coïncider nos politiques intérieure et extérieure – et que dans l'optique de l'intérêt économique de toutes les parties, l'on réussisse à mettre sur pied une forme de collaboration satisfaisante avec l'UE.

Panorama: Existe t-il d'autres facteurs plus influents sur le commerce extérieur que notre non-appartenance à la communauté européenne?

Rolf Jeker: En fait, l'économie (extérieure) suisse sera considérablement influencée par divers facteurs qui seront plus visibles et agiront plus rapidement que notre non-appartenance à la CEE. Notons en premier lieu les fluctuations monétaires. Même s'il s'avère que notre commerce extérieur se comporte bien par rapport à la globalité de notre économie, il est indéniable que la Suisse a subi des pertes à l'étranger. De nombreux marchés étrangers ont prospéré plus fort que nos exportations qui leur ont été destinées. Autre facteur d'importance, les différents niveaux d'évolution conjoncturelle sur les marchés. Le net recul de nos exportations vers les pays d'Europe de l'Ouest est, pour une bonne part, la conséquence de la faiblesse de leur conjoncture. Au contraire, les marchés du Sud-Est asiatique, de l'Amérique du Nord ou de l'Europe centrale et de l'Est ont pris de l'importance parce que leur économie est en phase de croissance.

En outre, le processus de globalisation provoque des mutations des flux commerciaux, entraîne des transferts de pays de production, indépendamment d'une entrée ou non au sein de l'EEE ou de l'UE. En tout état de cause, il est évident que sans un succès rapide des négociations bilatérales, cette tendance aux mutations pourrait prendre de l'ampleur.

Notre «non» à l'EEE n'est donc pas le seul facteur décisif – mais il est un élément – qui pourrait mener à une lente érosion de l'attractivité de la Suisse.

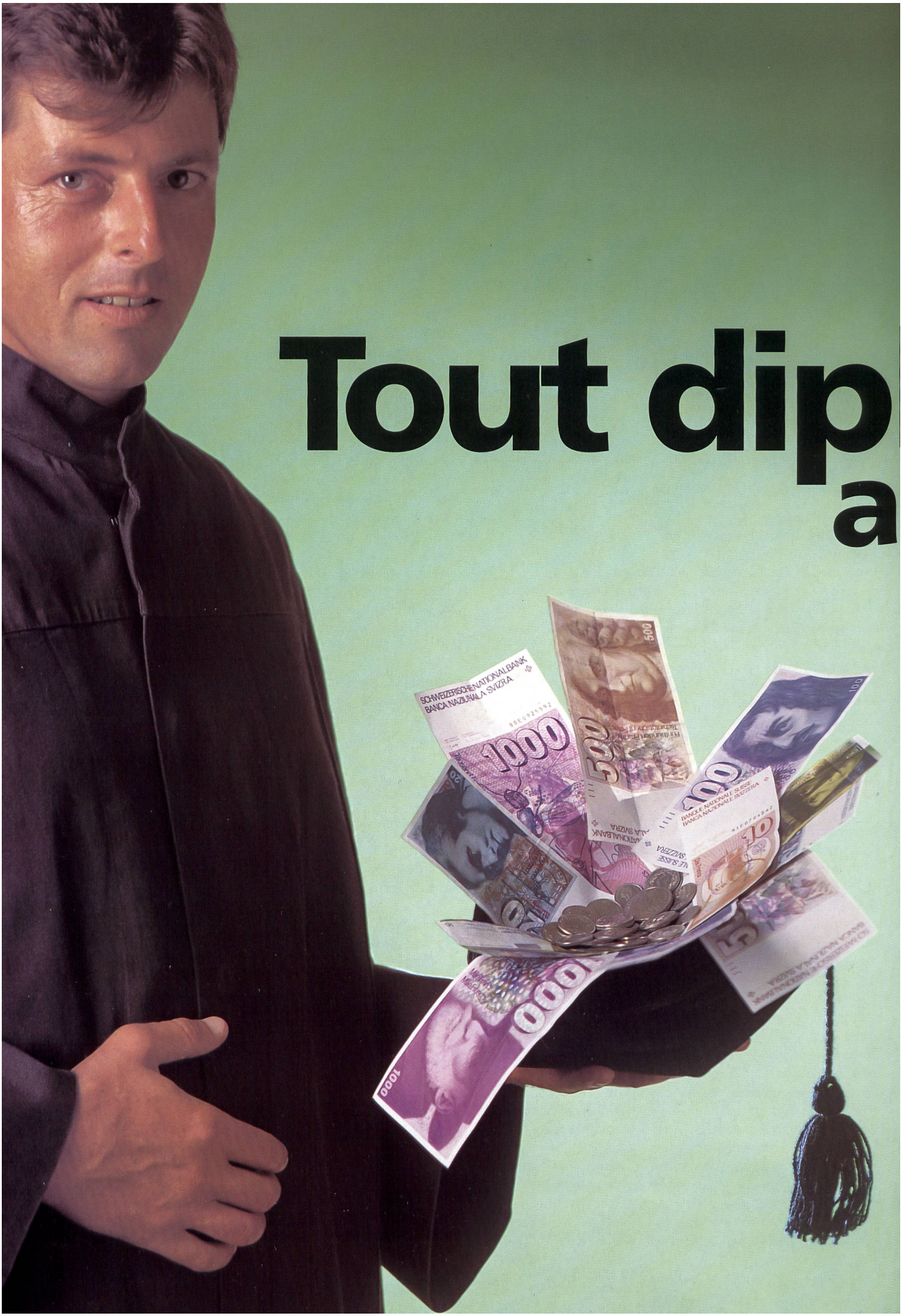
Panorama: Que peut espérer améliorer la Suisse avec des mesures internes?

Rolf Jeker: Indépendamment des questions d'intégration, nous pouvons prendre des mesures internes qui visent à améliorer notre attractivité. Des mesures qui auraient pour point de mire notre compétitivité au niveau des prix. La loi sur les cartels, la loi sur le marché intérieur et la loi relative aux barrières commerciales techniques visent indirectement un niveau de prix trop élevé par le fait qu'elles tendent à favoriser la compétitivité. De même, la libéralisation du secteur public, par exemple dans les télécommunications ou l'électricité.

Mais on ne pourra toutefois pas effacer ainsi tous les effets négatifs de notre non-intégration à l'UE. La non-appartenance, notre isolement par rapport à nos voisins, produisent, sur le plan psychologique, une dégradation du climat, que l'on sent très bien lors des tractations gouvernementales et lors des relations purement commerciales.

Néanmoins, la Suisse vaut bien mieux que ce qu'on en dit; il serait déplacé de tout voir en noir. Mais des améliorations sont nécessaires et doivent être concrétisées dans un but bien déterminé.

Interview: Markus Dietler


Tout dip
a
SCHWEIZERISCHE NATIONALBANK
BANCA NAZIONALE SVIZZERA
1000
500
100
20
10
5
1000

ôme es revers

Le chemin qui mène au diplôme universitaire ou supérieur est, pour de nombreux jeunes, comparable à une spirale financière. Les étudiants en Suisse peuvent toujours espérer que cet investissement sera un jour compensé. Et pourtant, des études longues ne garantissent pas forcément un revenu élevé.

Jürg Salvisberg

Pour faire des études, la Suisse est chère. La centrale suisse des hautes écoles à Berne recommande aux étudiants étrangers de prévoir un budget mensuel de 1850 à 1970 francs. Evalués entre 180 et 300 francs par mois, les frais de formation ainsi que diverses taxes et les achats de livres n'en représentent qu'une petite partie. C'est surtout le coût de la vie qui pèse lourd, puisque dans ce budget type, on a calculé le logement à 400 francs et l'entretien à 750 francs. En outre, les étudiants bénéficient de moins de rabais qu'auparavant. Par ailleurs, la nouvelle loi sur l'assurance maladie a pour effet que les universitaires ne peuvent plus limiter les primes au maximum étant donné que la prime de base est dorénavant la même pour tout un chacun.

Un budget individuel

Selon le lieu des études et les besoins individuels, la facture mensuelle peut fortement se démarquer des chiffres précités. Le logement peut se situer à 300 ou au-dessus de 700 francs. Ceux qui vivent encore chez leurs parents peuvent économiser un loyer. Et si l'on poursuit dans ce sens, il est possible de s'en sortir avec un budget de 1300 francs par mois. En revanche, ceux qui aiment mener grand train et accordent de l'importance à un certain standing, devront dépenser légèrement plus que 2000 francs par mois.

Tout bien compté et sur la base d'une durée d'étude moyenne vraisemblable, un budget mensuel de 1850 francs représente un coût global considérable. Si le premier terme envisageable pour un diplôme académique est de quatre à six ans, cela signifie de huit à douze semestres, et les études représentent alors, tout compris, un investissement global de 88 800 à 133 200 francs. Mais expérience à l'appui, la durée réelle jusqu'à l'obtention d'un diplôme se trouve généralement prolongée de deux à quatre semestres; on peut dès lors estimer que le coût global se situe entre 110 000 et 177 600 francs.

Des études «laborieuses»

Considérons qu'il faille de toute façon se nourrir et se loger et ne prenons en compte que les frais de formation: les études paraissent ainsi plus abordables. Un étudiant à l'école polytechnique qui peut réussir son diplôme en

Ils sont nombreux à travailler pour étudier

Une enquête réalisée à l'Université de Berne met en évidence le fait que plus des trois-quarts des étudiants travaillent pendant leurs semestres afin de se maintenir à flot. Leur revenu mensuel moyen se décompose à 37,6 pour cent du salaire de petits «boulots», dans lesquels ils peuvent investir beaucoup de temps, selon la spécialité. La contribution parentale atteint presque le même niveau (36,1 pour cent), tandis que les jobs de vacances (10,8 pour cent) et les bourses (6,2 pour cent) sont plus insignifiants.

Cette faible part boursière que l'on constate en général va à l'encontre de l'idée largement répandue que les étudiants vivent aux crochets des contribuables. Il n'y a que dans de rares cas qu'une bourse peut représenter la moitié du budget d'un étudiant. En tout état de cause, seule une faible minorité d'étudiants bénéficie de bourses d'Etat. Selon l'article 277 du Code Civil, les parents ont l'obligation de subvenir aux besoins de leurs enfants jusqu'à l'obtention d'un premier diplôme professionnel ou jusqu'à la fin de leurs études supérieures. Si les parents ne peuvent remplir cette obligation, les bourses sont le seul moyen pour sortir de l'impasse.

Pour garantir la subsistance quotidienne, les bourses cantonales varient énormément. En 1992, par exemple, le montant annuel moyen variait de 3078 (Valais) à 12 012 francs (Berne). Les mesures d'économies entreprises par les finances publiques ont obligé les boursiers à se serrer un peu plus la ceinture.

S'il n'est pas possible d'obtenir une bourse et si les autres revenus ne suffisent pas, un prêt des institutions publiques ou privées peut être une alternative. Les cantons, par exemple, accordent des crédits sans intérêts, dont le remboursement est largement réduit, après la conclusion des études.

En revanche, les orienteurs scolaires ne recommandent les crédits de formation des banques qu'en dernier recours car leurs conditions financières sont nettement moins intéressantes que celles des prêts. *(js.)*

neuf semestres et qui n'a pas à dépenser plus de 300 francs par mois, doit pouvoir boucler ses études avec 16 200 francs. Mais comme ses études ne lui laissent pas assez de temps libre pour envisager un petit travail parallèle, il doit être disposé à patienter cinq années – outre celles consacrées à obtenir une maturité – pendant lesquelles il n'aura pas de revenu. Quant aux étudiants en médecine, il leur faudra attendre encore plus longtemps leur premier salaire.

La situation est différente pour les étudiants en droit, en économie ou en philosophie, qui malgré une tendance à l'augmentation des heures de cours, ont des horaires fixes qui les autorisent à travailler à côté. En règle générale, les étudiants qui travaillent, par nécessité ou parce qu'ils ont déjà des obligations familiales, peuvent tabler sur un revenu moyen allant de 1500 à 2000 francs par mois. Mais plus ils avancent en âge, moins ils sont prêts à accepter le premier poste venu et cherchent des emplois qui les mettent déjà en contact avec le monde de leur profession future. Cela s'avère souvent payant après l'obtention du diplôme, mais a pour conséquence également, que les jeunes licenciés s'attardent à l'université. Dans les cas extrêmes, cette pratique fait naître des «étudiants éternels» ou, encore, provoque la fin prématurée des études.

L'entrée dans la vie active est retardée

Sur le plan économique, et non seulement en raison de fréquentes interruptions, il est fondé de se demander si des études sont rentables. Au niveau international, la Suisse se fait remarquer par une durée souvent étendue des études supérieures et l'âge avancés des diplômés universitaires. Tandis qu'un diplômé frais émoulu de l'Université de Neuchâtel peut commencer sa vie active à 25 ans, les étudiants zurichois quittent les bancs de leur université vers 28 ans et plus. En fait, comme les universités romandes ont une structure plus rigide, le nombre moyen de semestres par spécialité est d'une demi-année plus court que dans les instituts alémaniques. En revanche, les diplômés alémaniques trouvent un peu plus facilement un emploi car, en ayant déjà pu travailler à temps partiel, ils sont au bénéfice d'une expérience pratique qui leur facilite l'entrée dans la vie active.

Si on laisse de côté l'aspect idéaliste des études universitaires, une formation supérieure s'avère tout de même utile – dans tous les cas – d'autant plus que dans un contexte économique défavorable, les diplômés sont l'objet de nombreuses négociations. Dans une enquête effectuée par l'Union de Banque Suisse en 1994, l'économiste Stefan Wolter conclut «qu'une formation supérieure vaut bien moins que ce que l'on pense généralement, si l'on calcule exactement sa valeur financière». Toutefois, une statistique sur les salaires nominaux bruts des personnes de formation longue et élevée, met en évidence des salaires largement plus importants. Cependant, le salaire net gagné durant toute la vie active est bien plus révélateur pour connaître le degré de rentabilité d'études universitaires. A ce niveau, la fiscalité reste décisive: après la fin de l'université, la progression professionnelle s'accompagne d'une progression de la taxation fiscale.

Un revenu légèrement supérieur

Stefan Wolter estime donc que les différences qui résultent entre les niveaux de revenus nets sont très minces. Le revenu du titulaire d'une maturité ou d'un diplôme commercial est de 3 pour cent plus bas que celui d'un universitaire. Le revenu du titulaire d'un CFC se situe à environ 10 pour cent au-dessous. Quant aux personnes ayant une maîtrise, elles ont un niveau de revenu équivalent à celui des universitaires.

Il n'en demeure pas moins vrai que le marché du travail n'est pas le même pour tout le monde et toutes les qualifications. Et les candidats aux études longues ont tout intérêt à ne pas prendre uniquement en considération l'aspect quantitatif de la spécialité qu'ils choisissent.

Le coût des études – comparaison intercantonale

	Zurich Uni	Zurich EPFZ	Berne	Bâle	St-Gall	Fribourg	Genève	Lausanne Uni	Lausanne EPFZ	Neuchâtel
Etudiants	16 000	12 000	10 000	7500	4100	7900	13 000	8500	4500	2500
Taxe de semestre										
Suisses	646.–	607.–	530.–	500.–	688.–	442.–	500.–	560.–	592.–	375.–
Etrangers	1146.–	607.–	530.–	500.–	838.–	567.–	500.–	560.–	592.–	775.–
Taxe d'examen										
Licence	200.– à 460.–	y compris	Varie selon spécialité: Philo I: 250.–	285.–	400.–	Varie selon spécialité (ex.: 20/unité)	y compris	y compris	y compris	y compris
Doctorat	140.– à 350.–	y compris		230.–	420.–				1200.–	400.–
Repas cantine estudiantine	5.40	5.–	8.50	7.20	6.50	6.20/7.60	7.50/8.50	8.50	8.50	7.70

tez dès
ébut !

5 offres spéciales pour les lecteurs de **PANORAMA**!

collectionner est un vrai plaisir: avec des émissions très recherchées qui en raison de leur édition limitée seront bientôt introuvables et à des prix! N'hésitez-pas, commandez dès aujourd'hui!

La légendaire Poste du St-Gothard!

Emission: seulement 1000 ex.!

Timbre-poste officiel PTT «diligence postale» de 1987

Luxueuse émission dorée «Poste du St-Gothard»!

seulement **10.–**

Vous ne pouvez pas commander cette enveloppe du 1er jour auprès des PTT!

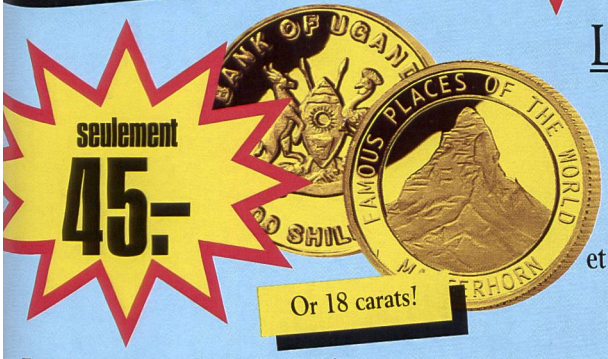
Le 10.9.1996 ont été émis les premiers timbres-poste autocollants de Suisse sous forme d'un petit cahier. Les PTT n'ont toutefois pas produit d'enveloppes du premier jour. Profitez de cette occasion unique afin que votre collection soit vraiment complète!

Les 1ers timbres-poste autocollants de Suisse!

Gratuite: la page d'album avec toutes les informations importantes!

Au prix PTT! **4.10**

La 1ère pièce de monnaie en or du Mt-Cervin!



Or 18 carats!

seulement **45.–**

Les experts sont unanimes: cette pièce de monnaie en or est vraiment quelque chose de spécial et représente un must absolu pour tout collectionneur d'objets illustrant la Suisse. Le prix lui-aussi est unique!

Le pin porte-bonheur!

Ce pin véritablement doré est un est un must pout tout collectionneurs.

Le pin le plus vendu en Suisse!

seulement **5.–**

150e anniversaire des chemins de fer suisses!

En 1997 la Suisse fêtera ce grand jubilé. Fêtez cet événement avec nous et commandez dès aujourd'hui votre premiere télécarte «Bernina-Express».

Au prix PTT! **5.–**

Découpez sans tarder (n'oubliez pas votre adresse!) et renvoyez à:
Sir Rowland Hill AG, Hardhofstrasse 15, 8424 Embrach ZH
Téléphone 01 865 70 65, Téléfax 01 865 70 85

- ☐ **Page-document «Poste du St-Gothard»** au prix introductif de seulement CHF 10.–.
- ☐ **Enveloppe du 1er jour avec les quatre premiers timbres-poste autocollants** au prix PTT de seulement CHF 4.10.
- ☐ **Télécarte «Bernina-Express»** au prix PTT de seulement CHF 5.–.
- ☐ **La pièce en or 18 carats «Mt-Cervin»** d'Ouganda au prix introductif de seulement CHF 45.–.
- ☐ **Le pin porte-bonheur véritablement doré** au prix introductif de seulement CHF 5.–.

IMPORTANT POUR MOI: des séries cochées je recevrai mensuellement une émission complémentaire à l'examen sans engagement. Je paie toutefois uniquement ce que je garde et vous retourne le reste.

(4 bx)

Nom/Prénom _____

Adresse _____

NPA/Localité _____

Date _____ X Signature _____

Je peux interrompre ces envois à tout moment, même par téléphone.

Le monde du FENG SHUI

Le Feng Shui est une philosophie ancienne qui nous vient de Chine et qui s'intéresse aux énergies. On peut traduire le nom de cette pensée par «vent et eau».

Chacun de nous a déjà éprouvé, en certains endroits – pièces ou espaces – un sentiment de bien-être ou d'extrême malaise. Et chacun selon ses goûts ou ses humeurs, de modifier l'agencement des meubles, de décrocher ou d'accrocher des cadres, d'ajouter des plantes vertes; d'autres changeront complètement d'environnement.

Lilo Renner

En fait, des énergies exercent leurs effets partout, sur notre corps, notre intellect, notre esprit. Le Feng Shui nous permet de créer un univers où nous pouvons nous sentir mieux et en sécurité.

Il n'est donc pas étonnant que la science du construire et du meubler, issue de la sagesse chinoise, connaisse actuellement un véritable engouement dans notre monde occidental.

Nos sociétés déstabilisées sont à la recherche de certitudes sur lesquelles elles peuvent s'ancrer. Et notre façon moderne de cons-

Laissez-vous séduire par l'ancestrale sagesse chinoise.

truire – avec tout ce qu'il faut canaliser et rationaliser – a oublié le sens de l'harmonie et de l'équilibre. L'homme a oublié qu'il avait la possibilité de faire appel à des énergies cosmiques pour réussir, pour sa santé, etc.

Aujourd'hui encore en Chine, aucune maison ne se construit sans les conseils avisés d'un connaisseur du Feng Shui, lequel détient son savoir par la transmission de génération en génération. Si nous étions prêts à écouter davantage nos voix intimes, nous saurions que seule l'harmonie intérieure nous permet de mieux assumer les problèmes et les tâches du quotidien. La cohésion entre l'être, son espace et la culture doit être parfaite.

«QI» et «Sha QI»

Nous devons tout d'abord nous concentrer sur un bon flux des énergies. Les Chinois appellent cela «QI» (prononcer «tchi»). Si nous vivons un flux d'énergies trop rapide, ou sans flux, nous sommes en Sha QI («cha tchi»). Parallèlement, le Feng Shui accorde beaucoup d'importance au lieu géographique. Les cinq éléments – le bois, le feu, la terre, le métal et l'eau – en sont des composantes. On soigne l'avant et l'arrière d'une maison. Et même l'année de naissance de l'occupant a son importance. Tous ces facteurs vont déterminer l'orientation d'un lit ou l'endroit d'une place de travail. Par ailleurs, les maisons et les appartements sont subdivisés en zones actives (Yang) et passives (Yin). Il n'y a qu'à de telles conditions qu'il est possible de travailler et de vivre de façon optimale, de se reposer suffisamment bien la nuit afin de pouvoir fournir ce qu'il faut pour vivre le lendemain.

«BA GUA»

L'habitat est également conçu selon le schéma du «BA GUA», équipé, corrigé ou modifié en fonction de ce même principe. Si un élément fait défaut, il faut en donner le reflet en soi au moyen de miroirs ou combler le vide avec des arbres et des buissons au jardin. L'harmonie ne peut régner que si rien ne manque.

Pour les Chinois, les différents aspects de la vie se répartissent d'une façon que des esprits occidentaux peuvent considérer presque infinie. Nous devons tracer des frontières un peu partout, parce que le monde de l'ouest ne se laissera pas encercler par les cultures de l'est. Nous avons à disposition l'essentiel des possibilités de correction.

Drainer l'énergie

Quelques exemples suffisent à expliquer comment il nous est possible d'harmoniser notre environnement. Si une fenêtre et une porte se font face exactement, il faut détourner l'énergie afin qu'elle remplisse complètement l'espace, évitant ainsi qu'elle ne traverse directement. C'est facile à réaliser, en suspendant un petit jeu musical ou un mobile devant la fenêtre, en ajoutant des fleurs dehors ou une plante verte à l'intérieur sur le rebord de fenêtre ou encore en collant des plaquettes sur le cadre de fenêtre. Il est particulièrement important qu'un lit ne se trouve jamais dans le prolongement d'une porte ou d'une fenêtre. Un sommeil réparateur sera effectivement impossible à atteindre car la paix énergétique nécessaire ne peut pas circuler. Quant aux poutraisons qui réduisent l'énergie, il est bon de les cacher avec des étoffes fines (par exemple, soie fluide) de couleurs harmonieuses.

Si un espace est sans énergie, il est possible de le charger. On peut suspendre des flûtes – toujours par deux – des boules de cristal éclairées avec un spot ou installer une fontaine de salon. De même, certaines images peuvent animer un espace; il suffit juste de trouver les bonnes couleurs et le sujet idéal.

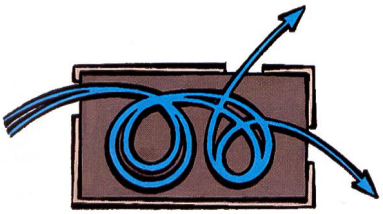
Le Feng Shui voit d'un mauvais œil les plantes avec des feuilles pointues, les poutres, les cuisinières et les sanitaires mal situés. Ces derniers usent beaucoup d'énergie tandis que les feuilles pointues exercent une pression persistante sur nous. Il est bien sûr possible d'apporter des corrections. D'une part, il est possible de mettre les plantes vertes que nous aimons bien dans un endroit duquel elles ne nous atteindront pas. Il est parfois utile de leur parler et de leur expliquer qu'on aimerait bien ne pas les éloigner et que ce serait gentil qu'elles courbent leurs feuilles. Il est possible que les êtres humains qui n'arrivent pas à établir de telles relations avec les plantes, aient perdu leur mysticisme. Pour le cas où l'on enlève trop d'énergie à un endroit, il est utile d'y poser des plaques de céramique. Symboliquement, elles empêcheront que l'on se sente exténué, avec le temps.

Avec la radiesthésie et l'utilisation de pendules, il est possible de localiser des zones perturbantes (pour ceux que le sujet intéresse, voir un article dans Panorama 7–8/96).

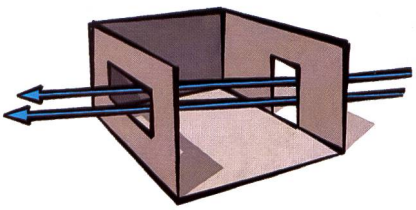
La réponse doit être clairement négative. Le Feng Shui a aussi ses limites. Il ne peut pas influencer la chance ni empêcher les accidents. Mais par une captation bien pensée des énergies, par une bonne subdivision de l'habitat, un aménagement optimal et un environnement adapté, on peut vivre bien mieux.

Il est même possible, avec des moyens modestes de créer un environnement qui nous procure chaleur, harmonie et bien-être.

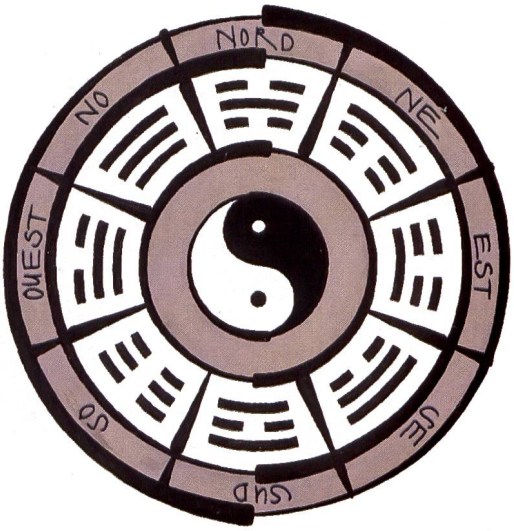
Laissez-vous séduire par l'ancestrale sagesse chinoise. Vous ne vous en sentirez que mieux.



«QI»: un bon flux des énergies est essentiel.

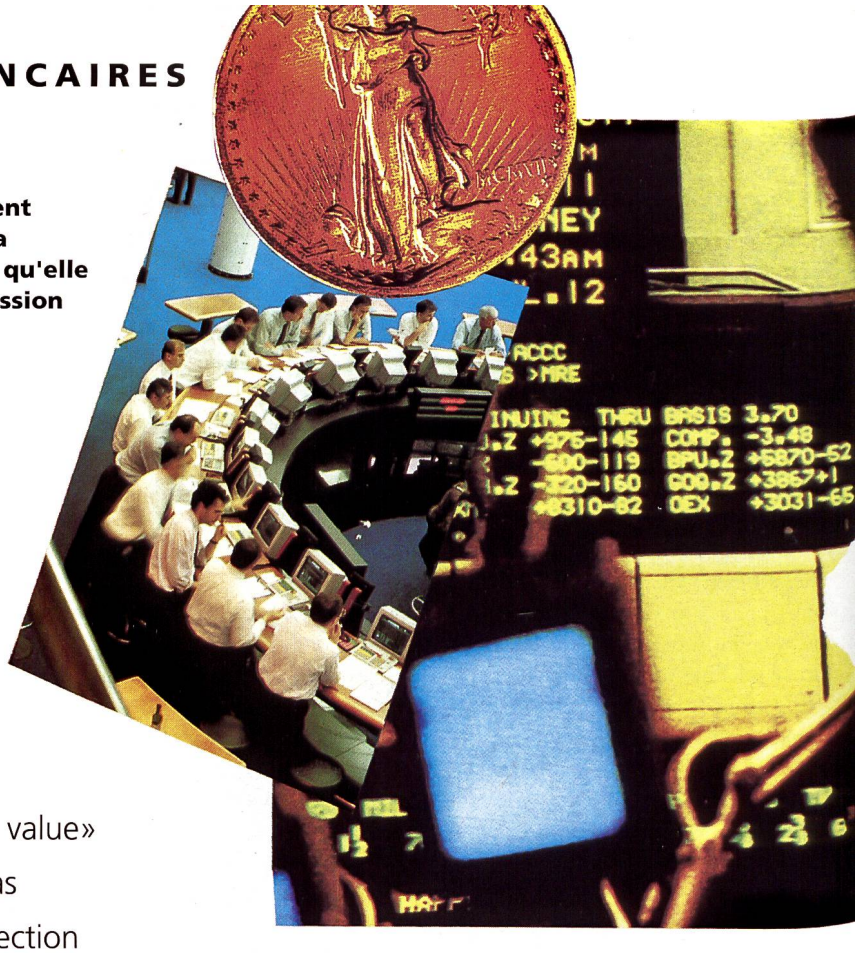


«Sha QI»: un flux d'énergie plus rapide ou absence d'énergie.



«BA GUA»: l'harmonie ne peut régner que si rien ne manque.

Illustrations: B&S/Erik Vogelsang



On reproche souvent aux partisans de la shareholder value qu'elle entraine la suppression d'emplois.

La «Shareholder value» ne préoccupe pas seulement la direction des entreprises. Le débat consistant à déterminer qui détient le pouvoir dans une entreprise est fortement ancré dans les esprits. Qu'est-ce que la shareholder value et comment doit-on prendre en compte les différentes parties impliquées?

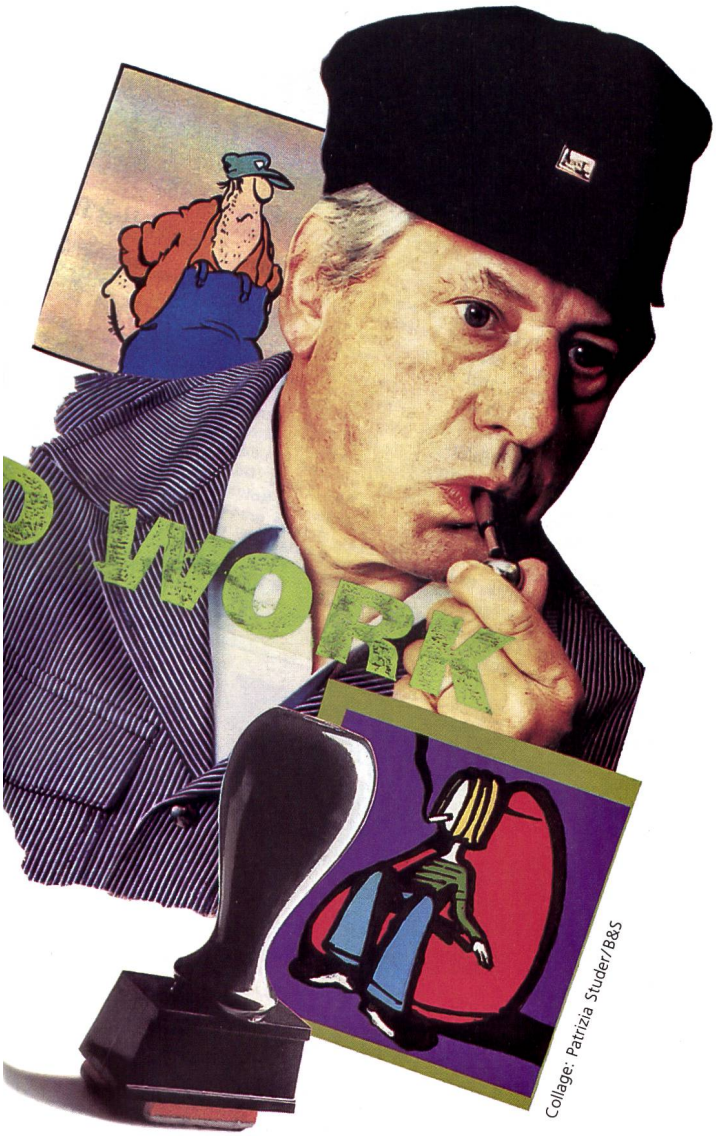
Shareholder value

Les dissensions qui ont eu lieu – au vu et au su de tout le monde – entre Martin Ebner et l'UBS, ont porté le débat sur le problème d'une gestion d'entreprise orientée profit et ont contribué, en dernier ressort, à mettre l'accent sur le renforcement de la valeur de l'entreprise qui en serait la conséquence. Les entreprises – et l'on peut y englober les banques – vivent actuellement une restructuration en profondeur. La dynamique des marchés étant toujours plus rapide, elles doivent modifier leurs lignes actuelles pour penser en terme de croissance en volume pour atteindre une rentabilité évidente sur leur capital-risque. Les raisons de ce changement de cap sont diverses. Elles résident essentiellement dans la globalisation et la dérégulation des marchés, dans le danger de prises de contrôle indésirables et dans l'activisme croissant des actionnaires, en particulier chez les investisseurs institutionnels.

Peter Signer
Conseiller en placement USBR

Pour les banques, plus spécialement, on peut ajouter les risques accrus dans les affaires bancaires et dans de nombreux cas, le constat de la faiblesse des capitaux propres.

Une gestion d'entreprise orientée profit exerce en premier lieu ses effets sur les dividendes des actionnaires (également dénommée orientation shareholder value). Le but de cette philosophie est d'atteindre une augmentation durable de la valeur pour les actionnaires. Une plus-value n'est toutefois possible que si le capital investi est pour le moins rémunéré, les risques étant les mêmes avec d'autres formes d'investissements. Si les intérêts versés dépassent les exigences de rendement des actionnaires, le but visé a alors été atteint. Par exemple, l'augmentation du volume des affaires ou l'ouverture d'une filiale ne peuvent être avantageuses, que si les taux de rendement se situent au dessus du risque lié au dividende à verser aux actionnaires, c'est-à-dire, au dessus des frais du capital propre ayant été investi. On



Collage: Patrizia Studer/B&S

demande à la direction de l'entreprise de repenser sa stratégie. Cela peut signifier qu'il faille soutenir et développer les affaires en cours, ou se lancer sur de nouveaux marchés, mais aussi, renoncer à certaines activités commerciales. En règle générale, une orientation valeur requiert des mesures de réorganisation en profondeur.

Orientation shareholder à long terme

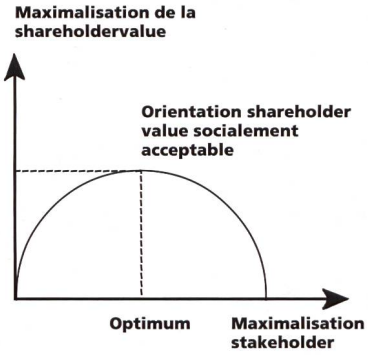
Une orientation shareholder ne peut pas être appliquée à court terme. Pour les actionnaires, il est particulièrement important que l'augmentation en valeur soit garantie durablement. Cette hausse de valeur table sur un gain atteint sur le long terme, respectivement sur le cash flow libre (free cash flow) qui sera généré à plus longue échéance. La recherche de la shareholder value signifie donc de réussir le meilleur équilibre possible entre un engagement de capital aujourd'hui et les gains supplémentaires qui en découleront dans le futur. Il n'est pas primordial de savoir si ces gains seront répartis sous forme de dividende. Souvent, un réinvestissement dans des domaines de bonne rentabilité génère une plus grande valeur, ce qui se répercute à la hausse sur le cours des actions.

Divers groupes d'intérêt impliqués

Fondamentalement, il y a deux groupes dont les visions diffèrent. L'estimation shareholder est en relation avec le titulaire du titre et exige que l'entreprise soit seule à se fixer sur la maximalisation de la valeur. L'estimation stakeholder est orienté entreprise et englobe d'autres intervenants tels que les employés, les clients, les fournisseurs et le grand public. Cette estimation requiert que toutes les parties intéressées à l'évolution de l'entreprise aient un droit de parole. Cette notion, à l'état pur, comporte en elle un danger d'incompréhension. On évoque d'ailleurs certains cas où en voulant mettre l'accent sur la responsabilité socio-économique d'une entreprise, on ne vise plus à atteindre des structures durables mais où l'on cherche uniquement à maintenir les existantes. Il ne se peut pas que seuls les actionnaires aient intérêt à la bonne marche des affaires d'une entreprise. Qu'une entreprise soit continuellement mise sous pression pour dégager et garantir une plus-value, ses gains finiront par stagner. Il ne fait aucun doute que seules les entreprises de bonne rentabilité peuvent investir, et par conséquent, sont aptes à garantir de l'emploi à long terme. Ce qui répond, finalement, aux attentes des employés et de toute l'économie publique. Des enquêtes ont démontré qu'il ne doit y avoir aucune contradiction entre les intérêts des investisseurs et ceux des employés, par le simple fait que les entreprises qui ont été rentables pour leur actionnariat au cours des cinq dernières années, emploient aujourd'hui plus de travailleurs qu'il y a cinq ans. En outre, par comparaison, ces employés ont bénéficié de hausses de salaires plus importantes. En revanche, les entreprises qui ne se sont pas orientées shareholder value ont dû licencier du personnel.

Une direction mise sous haute pression

Les plus récents plans de développement des grandes entreprises les plus connues laissent à penser, quant au moment et aux moyens. La stratégie à court terme joue-t-elle encore un rôle? Jusqu'à quel point l'économie nationale – pour le moment, en pleine dépri-me – pourra-t-elle digérer ces restructurations rigoureuses?



Il est difficile de cerner où se situe le point de rencontre idéal entre la maximalisation shareholder et stakeholder.

Les entreprises devraient viser la réussite à long terme, si elles ont la volonté de prendre en considération les intérêts des parties impliquées et démontrer leur largeur de vue en ménageant des ponts entre les deux positions. Il est difficile de cerner où se situe le point de rencontre idéal entre la maximalisation shareholder et la maximalisation stakeholder et comment y parvenir dans la pratique. En tout état de cause, une orientation shareholder value place les entreprises sous haute pression.

Shareholder value et cours de la bourse

La shareholder value (capital en actions) correspond à la valeur du jour du revenu espéré à court terme pour les actionnaires. Ce revenu se compose des versements de dividendes à venir ainsi que des fluctuations du cours des actions. Plus une entreprise est rentable, plus le gain brut par action augmente (= Earning per share ; EPS), ce qui doit aussi se traduire par une hausse du cours en bourse, avec un gain sur le cours (Price-Earning ratio).

(ps.)

Photo: Bildagentur Baumann

Les armoiries genevoises

Une moitié d'aigle couronné d'or et la clé de Saint-Pierre, les actuelles armoiries genevoises datent de 1918.

Cité lacustre puis helvète, puis encore romaine, capitale des Allobroges, ville éminente des royaumes Burgondes, de Lorraine et d'Arles, et de plusieurs empires français, chef-lieu d'un canton suisse, Genève porte dans ses armes les fières traces de son passé.

La bannière de la ville impériale, l'aigle des empereurs germains qui, dit-on, date de Frédéric 1er – Barberousse – lui assurait une place d'honneur dans les combats, et les deux clés d'or croisées sur fond rouge, imposaient partout le respect de son siège épiscopal. Jadis, certains sceaux en cire portaient la clé de Saint-Pierre, la croix tréflée de Saint Maurice ou l'emblème solaire orné du trigramme du Christ I.H.S (transcription des initiales grecques de Jésus-Homme-Sauveur).

Yves Crettaz

Parmi tant d'armes qui furent les leurs, les Genevois durent choisir. En 1918, le Conseil d'Etat prit résolument les choses en main et en fixa les formes par arrêté. Genève emprunta la moitié de son blason à l'empire, l'autre moitié à Saint-Pierre, patron de l'évêché, ce qui donne un demi-aigle noir couronné d'or et langué de rouge, et une clef d'or sur champ rouge. Plus exactement, en termes sourcilleux d'héraldique: «Parti d'Empire demi-aigle de sable éployé couronné d'or et languée de gueule sur champ d'or, parti de gueule à la clef d'or en pal, le panneton tourné à senestre.»

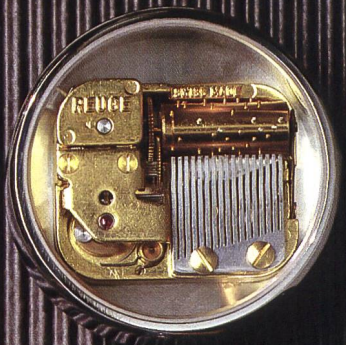
Au 16e siècle, les Genevois s'étaient choisi la devise «Post tenebras spero lucem» (Au sortir des ténèbres, j'espère en la lumière), mais après Calvin, la phrase se raccourcit en «Post tenebras lux» (Au sortir des ténèbres, la lumière), pour bien montrer que la cité avait bel et bien trouvé la lumière. Une devise qui est d'ailleurs scrupuleusement inscrite au fronton de tous les monuments de la ville.

Quant au cimier de son blason, il comporte le trigramme I.H.S. entouré de rayons solaires d'inspiration franciscaine mais qui rappelle cependant que la cité est un haut lieu de la Réforme.

Les couleurs de Genève ne furent pas toujours le rouge et le jaune, tant s'en faut. A l'origine, ce furent le gris et le noir, puis, au 17e siècle, le violet. Ce n'est qu'à partir du 18e siècle que le jaune et le rouge s'imposèrent comme couleurs officielles. Pendant la période révolutionnaire, on ajouta même du noir au jaune et au rouge.

Les huissiers genevois, quant à eux, ont traditionnellement adopté un manteau rouge à droite, jaune à gauche, avec le col rouge.

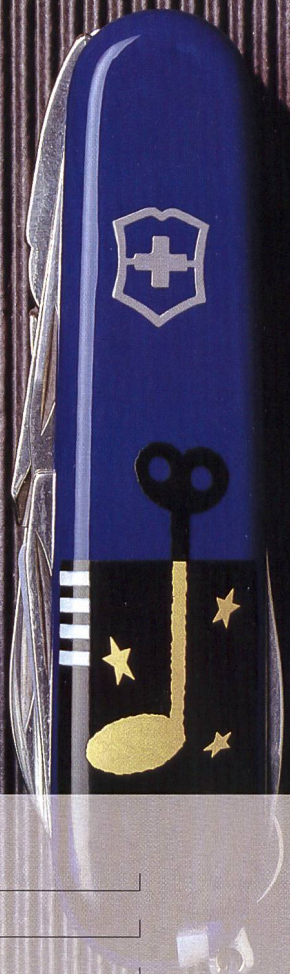
Edition limitée



Le Produit Officiel du Bicentenaire de la boîte à musique

Das Offizielle Produkt des 200 jährigen Jubiläums der Spieldose

Prodotto Ufficiale del Bicentenario della scatola musicale



Exklusive Ausgabe

Edizione limitata

Nom: _____

Prénom: _____

N° Rue: _____

NPA Localité: _____

Téléphone: _____ Pays: _____

Date: _____ Signature: _____

Mettre sous pli et envoyer à:

Bicentenaire de la boîte à musique
"Produit Officiel" • Case Postale
1450 Sainte-Croix · Suisse

200 ans d'une histoire toujours vivante, c'est en effet en 1796 qu'Antoine Favre, inventa ce merveilleux objet mécanique et musical.
Aujourd'hui, la boîte à musique est toujours présente à Sainte-Croix et sa région. Tellement particulière, tellement originale, qu'elle en est devenue patrimoine national, mieux, véritable patrimoine vivant.
La boîte à musique et le couteau suisse sont devenus au fil du temps de véritables objets-symboles de l'artisanat national.
Ce sont, de plus, les cadeaux officiels souvent offerts par les autorités de la Confédération helvétique. Alors nous est venu une idée, réunir dans un coffret ces deux merveilles mécaniques.
Cette année où la Suisse assume la présidence de l'OSCE, nous avons spécialement pensé aux enfants meurtris et aux orphelins de Bosnie-Herzégovine. Ainsi, une partie du prix du coffret sera attribuée à l'un des projets proposés au Département Fédéral des Affaires Etrangères, par la Division pour la Coopération avec l'Europe de l'Est et la CEI. Par votre acte d'achat de collectionneur, vous soutenez aussi une cause humanitaire.

REUGE réalise et développe des chefs-d'oeuvre grâce au savoir-faire hérité de générations d'artisans hors-pairs. Le musée du CIMA à Sainte-Croix et les principaux musées de la boîte à musique dans le monde, illustrent cette philosophie en présentant quelques pièces.
Le mouvement à musique 1 rubis proposé dans ce coffret est le plus petit du monde: le clavier compte 17 notes. Fabriquée aujourd'hui encore de manière artisanale, chaque pièce est montée et accordée à la main.

VICTORINOX, les couteaux suisses de renommée mondiale, font partie de l'équipement standard des membres de l'équipage des navettes spatiales de la NASA. Leur fiabilité a été prouvée au cours de nombreuses expéditions. L'exécution spéciale présentée ici comporte 31 lames et outils vérifiés à la main.
Du fait de la beauté de leur design, immédiatement reconnaissable, le Musée d'Art Moderne de New York et le Musée des Arts Appliqués de Munich ont tous deux, de leur propre initiative, adjoint le Couteau d'Officier Suisse VICTORINOX à leur collection Good Design.

Il a été tiré du présent Produit Officiel une édition strictement limitée à l'intention des collectionneurs du monde entier. Cette édition de 9'950 exemplaires est numérotée de 0050 à 9'999.

"... Merci aux organisateurs
de promouvoir, par leur action, la Suisse.
Une Suisse de facettes scintillantes,
une Suisse d'art et d'innovations techniques.
Pour tout dire, une Suisse de culture."

Jean-Pascal Delamuraz
Président de la Confédération

Le public peut entrer dans le monde merveilleux de la boîte à musique en participant aux "Journées découvertes" organisées à Sainte-Croix.

Pour tout renseignement:
Association du Bicentenaire de la boîte à musique
Rue de l'Industrie 21 - Case postale 22
1450 Sainte-Croix - Tél. et fax ++41.(0)24 / 61 28 11

Je commande .... coffret(s)
du Produit Officiel du Bicentenaire
de la boîte à musique
au prix unitaire de:

❑ Suisse: SFr. 197.- TVA, port et emballage inclus
❑ Europe: SFr. 205.- port et emballage inclus, HT
❑ Outre-mer: SFr. 225.- port et emballage inclus, HT

Je joins à cette commande mon versement par:

❑ Chèque EC

❑ Copie virement bancaire
BC 80401 Raiffeisen
❑ CCP n° 10-22418-4
Banque Raiffeisen
CH-1426 Concise
Communications:
"PRODUIT OFFICIEL"

❑ Veuillez débiter ma carte
Diners Club International
N° Carte:
Date d'échéance:

Diners Club International®

Lorsqu'on se déguise, on ne change pas seulement de vêtement. On change aussi de peau pour habiter celle d'un prince, d'une reine, d'une lady, d'un dandy, d'une marquise, d'un lapin . . . Et puis, on voyage, dans le temps, au fil des époques, ou dans l'espace, dans le contraste des cultures. Ariane Bugnon loue des costumes pour toutes les occasions et toutes les envies.

Un beau costume

Au Mont-sur-Lausanne, le magasin d'Ariane Bugnon, cache, derrière sa réception accueillante, une grande halle où les costumes, sur des mètres de

Annie Admane

vestiaires, sont pendus, les uns derrière les autres. Le Moyen-Age en tenue de gueux voisine avec la fantasque Belle Epoque; les costumes traditionnels vaudois sont suivis des

lée» des costumes lois (en haut à he), des robes illettes . . . Les es et les cultures 'affichent à ueur de rayon.

Deux couturières qui font des retouches sur mesures et qui créeent des modèles: des doigts de fée!

Madame et Monsieur Bugnon aux côtés d'un personnage qu'il n'est plus besoin de présenter.

tenues de l'Inde en leurs brocards. Voici les robes à crinoline et leur frou-frou romantique – qui font rêver les petites filles – juste en face d'habits militaires suisses dans la rigueur de leur couleur sombre. Un peu plus loin, sur une étagère, hauts-de-forme et casques militaires mêlent leur satin et leur cuivre, leurs pompons et leurs plumets rouges, au-dessus des fracs dont les queues-de-pie offrent au regard leur dessous soyeux. On y trouve aussi des tenues cléricales empreintes d'austérité, des habits de clowns bigarrés, des imitations de peaux de bêtes – gorille, tigre, et même fourmi – tandis que moult épées et armes médiévales attendent que des Robin des Bois, Guillaume Tell et autres preux les sortent de leur sommeil.

Un hasard séduisant

Ariane Bugnon est institutrice de formation. Autant dire qu'elle jouit d'une vaste culture et de connaissances approfondies en couture: «à l'époque, l'enseignement de la couture était très exigeant et nous avions une solide formation dans ce domaine», précise-t-elle.

Après quelques années d'enseignement, Ariane Bugnon se consacre à l'éducation de ses deux enfants. Une de ses amies exerçant dans le monde du costume, lui raconte son activité, lui explique les costumes sur lesquels elle travaille; c'est tout un univers qu'Ariane Bugnon découvre avec plaisir.

Or, il y a maintenant plus de deux ans, elle et son mari cherchaient une maison. Ils trouvent la maison et l'atelier de Mme Presset, costumière. C'est à ce moment que le hasard se fit séduisant, puisqu'il a permis à Ariane Bugnon de se lancer dans une aventure qu'elle n'aurait jamais supposer vivre auparavant. Aventure qu'elle partage d'ailleurs avec Monsieur Bugnon qui s'occupe, pour

Tous styles et toutes époques . . .

Des locaux avenants pour un commerce florissant. On peut aussi louer des smokings (des vrais!), des tenues de soirée, des automobiles et même de petits chapiteaux pour des réceptions.

Photos: J.-P. Maeder

sa part, de la gestion et des achats. Compagnons de vie, complices dans le travail: «Avec mon mari, nous décidons ensemble. C'est aussi ensemble que nous choisissons les costumes et que nous faisons parfois les voyages pour aller en voir».

La succession de Mme Presset

Madame Presset était l'épouse de Gaston Presset, homme de spectacle et de télévision que l'on connaît bien. La dame a probablement fait du théâtre; elle a travaillé des années durant comme costumière, Rue de Bourg, puis Avenue de Morges à Lausanne. Enfin, elle a exercé son métier pendant vingt ans au Mont-sur-Lausanne. En achetant la maison et l'atelier, Ariane Bugnon et son mari ont hérité de Madame Presset non seulement de superbes costumes, mais également de patrons pour fabriquer des costumes. En outre, une couturière, qui était déjà employée là, est restée.

Aujourd'hui, Ariane Bugnon occupe une couturière supplémentaire: «nous sommes trois ici; l'essentiel de notre travail consiste à effectuer des réfections et des retouches. Parfois, il nous arrive de fabriquer des costumes. Mais cela demande du temps».

Autrement, les costumes s'achètent. Le bouche-à-oreille est un vecteur d'information important. Quelquefois, c'est au cours d'un voyage qu'elle entend parler d'une vente: «nous venons d'acheter des costumes de l'Opéra de Marseille à une vente aux enchères. Nous en avons entendu parler et nous sommes allés là-bas».

Autant de costumes, autant de clients

La clientèle du magasin est très vaste: clients privés, communes, entreprises, compagnies théâtrales, écoles, commerçants, fêtes de village, etc. En réalité, les gens louent des costumes pour toutes sortes d'occasions. «C'est évident que nous ne louerons pas le même habit à un client s'il va à une soirée dans un château ou s'il participe à une fête entre amis dans une cabane. En général, les clients nous disent pourquoi ils viennent louer un costume. Certains arrivent visiblement contrariés d'avoir à se costumer. Mais, lorsqu'ils viennent rapporter l'habit, ils ont un sourire épanoui, avouant qu'ils ont passé finalement un agréable moment. De telles réactions m'enchantent» confie Ariane Bugnon.

Dans son métier, elle ne connaît pas de morte-saison; il y a de la demande toute l'année, avec un temps fort aux fêtes de fin d'année. «Nous fermons un mois en été en ne gardant qu'un jour d'ouverture par semaine. En général, ce jour-là, nous sommes débordés». Il faut avouer que Madame Bugnon met son point d'honneur à réserver un service soigné à sa clientèle: «nous accompagnons les clients dans les rayons, nous les aidons à choisir, les conseillons; nous pouvons apporter les modifications qu'ils souhaitent. Nous avons estimé que la location d'un costume à un client comporte environ 15 manipulations avant de le remettre à l'intéressé: aller dans le rayon, le sortir, le faire essayer, le retoucher éventuellement, etc.»

Selon la valeur du costume et l'entretien qu'il requiert – certains habits réclament les soins d'une personne spécialisée dans le nettoyage – une location fluctue, en moyenne, de quarante à deux cents francs.

Une histoire d'amour

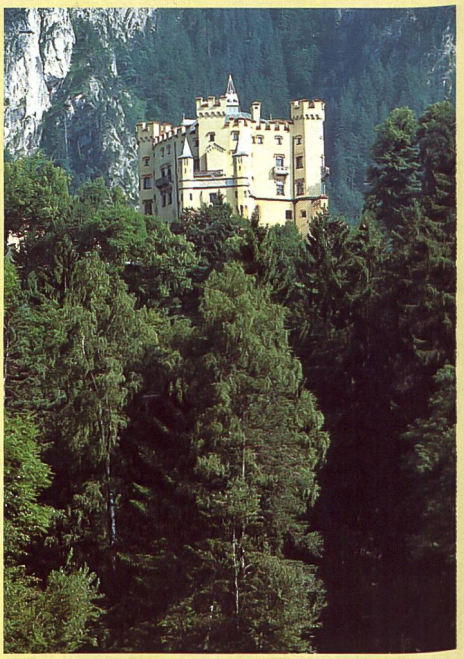
Ariane Bugnon parle avec passion de sa profession: «c'est un métier qui demande beaucoup d'originalité et qui comporte un côté artistique. Certains clients se montrent très exigeants; ils font parfois de véritables recherches. Pour d'autres, on peut s'amuser à dépareiller les costumes.» A-t-elle parfois envie de garder certains costumes pour elle? Elle admet qu'il lui est parfois difficile de mettre des pièces en location. Elle s'y résout, précisant toutefois que certains costumes authentiques ne peuvent pas être loués en raison de leur fragilité – des dentelles début de siècle faites à la main, par exemple – ou de leur rareté.

En outre, elle a déjà participé à quelques expositions et réalisé un défilé pour le cinéma: «Les mannequins professionnels, dit-elle, savent évoluer avec ces costumes. Il est très agréable de les voir ainsi mis en valeur.»

Ne doutons pas que sous les feux de la rampe, gent dames et nobles damoiseaux savent porter beau. Mais ils sont surtout servis en cela par le faste suranné de leurs atours.

VOYAGE LECTEURS: LES HALLUCINANTS CHÂTEAUX DE LOUIS

Château de Neuschwanstein



Château de Hohenschwangau

La fameuse «route romantique de l'Allemagne du Sud» commence ou finit près de Füssen avec les hallucinants châteaux de Louis II de Bavière, le «roi fou» du XIXe siècle. Fou, pour ne pas dire génial. Verlaine n'écrivit-il pas de lui qu'il fut «le seul roi de ce siècle où les rois font si peu de choses . . .»?

Neuschwanstein et Hohenschwangau suscitent autant d'enthousiasme auprès des passionnés d'architecture originale que le souverain qui les voulut y mit de folie. On ne saurait trouver, au pays de Goethe, une escapade de Nouvel-An plus fascinante. Le visiteur pénètre partout de plain-pied dans la légende et croit encore entendre résonner le cor de Siegfried . . .

Neuschwanstein, une fantasmagorie

Le Tyrol est proche, mais la silhouette irréelle du célèbre château de Neuschwanstein transporte paradoxalement ses admirateurs éberlués jusqu'à Disneyland. C'est ce château flamboyant, aux confins du pathétique, qui a inspiré le célèbre dessinateur américain. La Belle au Bois Dormant, qui nous a fait si souvent rêver lorsque nous étions enfants, n'aurait guère pu habiter une autre demeure. La réalité, ici, dépasse largement la fiction. «Ce lieu est un des plus beaux auxquels on puisse rêver. Il est sacré et inaccessible.» C'est par ces mots que Louis II de Bavière décrivit à son ami et idole Richard Wagner, l'emplacement qu'il avait choisi pour y bâtir Neuschwanstein. En fait, ce prodigieux décor semble avoir été emprunté à un théâtre, puis agrandi, avant d'être installé dans son site naturel grandiose, à quelques kilomètres de la frontière autrichienne. Le château jaillit ainsi, d'entre les grands arbres, dans un univers d'eaux vives et de chlorophylle conçu à la démesure de son bâtisseur.

Construit de 1869 à 1886, au seuil des Alpes bavaroises, sur son éperon rocheux à 965 m d'altitude, ce monumental édifice défie l'imagination en traduisant parfaitement toutes les chimères du roi Louis. Prestigieux autant qu'inutile, sinon pour le plaisir des yeux, ce château délirant concrétise peut-être aussi, comme on l'a souvent dit, un authentique poème wagnérien. Sa curieuse architecture surprend, éblouit, déconcerte, fascine. Ses auteurs l'avaient voulu inaccessible. Il le reste, en tous cas, à l'esprit cartésien. En vérité, Neuschwanstein n'est pas un château, c'est une fantasmagorie.

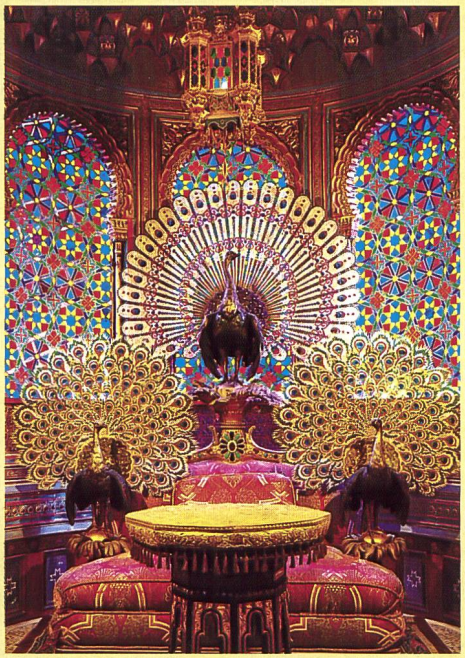
Hohenschwangau et Linderhof

L'insolite se prolonge à quelques centaines de mètres avec une autre demeure royale, Hohenschwangau, bâti vers 1832 et que l'on doit au futur Maximilien II, père de Louis II. Pour le construire, on s'est appuyé sur les vestiges de l'ancien château féodal des Hohenstaufen. L'architecture trahit le même esprit et un goût identique à celui de Neuschwanstein, qui ne fut réalisé qu'un demi-siècle pus tard. Sûr que les chevaliers du Graal et les héros de la famille royale se nommaient Tannhäuser et Lohengrin, bien avant que Richard Wagner, toujours lui, ne les révèle en musique. Le piano en bois d'érable de cet éminent artiste est resté à sa place.

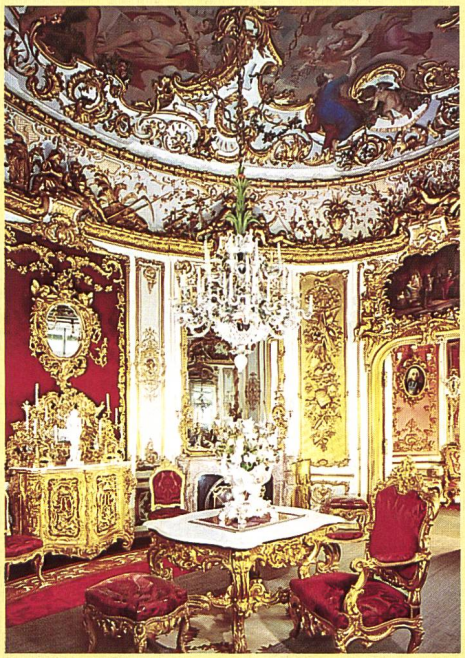
Le secret refuge de Linderhof, dans la vallée de Graswang, a été bâti en 1878 dans le style baroque français. Ce ravissant château, de petite dimension, émerge parmi les sapins dans une région de lacs. Dans son superbe parc, on y admire la belle fontaine créée par Michael Wagmüller, émergeant au milieu du bassin, ainsi qu'un tilleul séculaire et une somptueuse cascade.

Il y a dix ans, on a fêté le centenaire de la mort de Louis II de Bavière, retrouvé noyé sur le Lac de Starnberg, le 13 juin 1886, au lendemain de son abdication forcée. Ce Prince charmant s'en est allé, avec ses mythes, ses légendes et ses secrets. Restent ses fabuleux châteaux. *(B.J.)*

Château de Linderhof



Château de Linderhof



Château de Linderhof

Réveillon aux châteaux de Bavière du 29 décembre 1996 au 1er janvier 1997
4 jours – 870 francs

Prix special sociétaires Raiffeisen, 825 francs

Carlson Wagonlit Travel

■ **1er jour – dimanche 29 décembre**
Suisse – Feldkirch – Hohenschwangau
Suisse romande – Zurich – Feldkirch (arrêt pour le repas de midi). Petite ville fortifiée ayant sauvegardé son aspect médiéval. Bludenz – Tunnel de l'Arlberg – Sankt Anton. Arrivée à l'Hôtel Müller à Hohenschwangau, charmante cité au pied des châteaux royaux de Bavière. Installation en chambre; dîner et logement.

■ **2e jour – lundi 30 décembre**
Visite des châteaux royaux de Bavière
Après le petit déjeuner, montée en bus au Château de Neuschwanstein, splendide édifice conçu par l'imagination de Louis II de Bavière; descente à pied. Repas de midi. Puis visite de la Villa royale de Linderhof, incluant la visite de la grotte et du kiosque mauresque. Retour à l'Hôtel Müller; dîner et logement.

■ **3e jour – mardi 31 décembre**
Hohenschwangau
Après le petit déjeuner, départ pour la visite du Château royal de Hohenschwangau, édifié sur les ruines d'un château du XIIe siècle des seigneurs de Schwangau. Repas, après-midi libre. Réveillon de la Saint-Sylvestre à l'Hôtel Müller; logement.

■ **4e jour – mercredi 1er janvier**
Hohenschwangau – Suisse romande
Brunch et départ pour retour en Suisse.
Fin de nos services.

Supplément pour chambre single: CHF 120.–
Assurance annulation: CHF 20.–

■ **Réveillon à l'hôtel:**
apéritif
dîner de la Saint-Sylvestre
vins, café, liqueurs
orchestre
danse

Coupon:

Nom/Prénom: _____

Rue/No: _____

NP/Localité: _____

Téléphone: _____

Supplément chambre individuelle: ☐ oui ☐ non

Date/Signature _____

Retourner ce bulletin à Rédaction de Panorama, Case postale 144, 1010 Lausanne

Pour répondre sérieusement à une telle question, mieux vaut s'offrir les services d'un expert en évaluation immobilière. Une estimation est recommandée, qu'il s'agisse de vendre ou d'acheter. Le conseil est également valable pour ceux qui ont décidé de transformer ou d'agrandir leur propriété.

Combien vaut m

Lorsque Peter Vogt prend son appareil photo et un bloc-notes, c'est qu'il part à l'enquête. «Je prends d'abord la situation géographique en considération» dit-il, car il est persuadé que la localisation d'une propriété est un point essentiel dans une estimation *(voir interview)*.

Thomas Knapp

La famille Müller vit dans une région bien située. Leur villa est dans un quartier tranquille, à proximité des écoles, du centre du village et des transports publics; dans la commune, le taux d'imposition est bas. Ils ont décidé d'augmenter, sur la face sud, la surface habitable de leur maison construite en 1975. Avant d'augmenter l'hypothèque, la banque veut connaître la valeur effective de la propriété. C'est un cas typique pour lequel on s'adresse à un expert. Depuis quelques années, Peter Vogt est de la profession, parallèlement à une activité d'enseignant, après avoir été gérant de la Banque Raiffeisen de Kölliken durant 25 ans.

Etre sérieux, c'est essentiel

Avant de commencer son travail sur l'objet à proprement parler, Peter Vogt se munit d'un extrait du cadastre, d'un plan de situation et d'un état des frais de construction. Souvent, il prend également des renseignements sur l'assurance du bâtiment. «Lorsque je ne connais pas une commune, je vais chercher les renseignements dont j'ai besoin pour mon travail auprès des autorités de l'endroit.» Et ce n'est que lorsqu'il a réuni et analysé toutes ces données qu'il se rend ensuite sur place. «Normalement, on doit pouvoir donner la valeur commerciale actuelle du terrain au mètre carré et de la construction au mètre cube» poursuit l'expert. De même, il prend en considération, dans son estimation, l'état de la construction, l'emplacement et d'autres critères.

Avec son appareil-photo, il fixe sur pellicule certaines impressions; sur son bloc-notes, il relève quelques observations. Parfois, le propriétaire le rend attentif à certaines lacunes. «Il est très rare qu'un client ne soit pas satisfait d'une estimation» souligne Peter Vogt. Pour sa part, il n'a jamais eu de réclamation.

Autant d'experts, autant d'estimations

Il est déjà arrivé que quatre experts, indépendants les uns des autres, évaluent différemment le même objet. Peter Vogt se souvient bien de l'évaluation rapide de la propriété qui l'occupe maintenant. «Il y avait des différences notables. L'évaluation la plus faible était à 500 000; la plus haute, à 600 000.» Et pourtant, il ne remet pas en question le sérieux de ces experts: «De telles différences s'expliquent par le fait que les experts mettent l'accent sur des critères très personnels. En fait, les experts ont regardé cet objet avec des yeux différents.»

Parfois, Peter Vogt, fournit un formulaire d'évaluation par points, en plus de son rapport d'expertise, à la demande des intéressés. «C'est surtout les banques qui réclament ce genre de document», précise-t-il. L'échelle des points va de 1 à 10 et les critères «notés» sont le genre de construction, les finitions, les voies d'accès, l'habitabilité, les possibilités d'agrandissement, etc.

Estimations difficiles

Peter Vogt souligne que chaque détail a son importance lors d'une estimation. «Si la machine à laver est obsolète, elle n'a plus aucune valeur.» Il ne sert donc à rien d'essayer d'impressionner l'expert avec un super programme de ladite machine! De même, bien que l'installation de chauffage soit encore fonctionnelle, rien n'empêche l'expert d'émettre des objections. Non seulement elle doit fournir de la chaleur dans toute la maison, mais elle doit également rendre possible l'installation d'un système écologique.

Peter Vogt explique en outre que l'expert le plus professionnel qui soit n'est pas toujours sûr de ses estimations. «Dans de tels cas, il y a lieu de faire aussi appel à un architecte ou à un

professionnel.» Mais la plupart du temps, une expérience de plusieurs années ne laisse planer aucun doute. «En règle générale, des maisons comme celle de la famille Müller ne présentent aucune difficulté» ajoute Peter Vogt. Une expertise est en revanche plus compliquée lorsqu'il s'agit d'immeubles à plusieurs logements, de locaux industriels ou de restaurants. «Pour un restaurant, il n'y a pas que les matériaux de construction, l'infrastructure ou la situation à prendre en considération. Le chiffre d'affaires joue également un rôle énorme.»

La situation est déterminante

Peter Vogt est un expert professionnel. L'ex-gérant Raiffeisen explique comment il traite une estimation d'immeuble.

Panorama: Quand doit-on procéder à une évaluation d'immeuble?
Peter Vogt: Lorsque l'on veut vendre ou agrandir ou simplement, lorsque l'on veut juste connaître la valeur d'un immeuble.
Panorama: Quels en sont les avantages?
Peter Vogt: Le propriétaire et la banque ont ainsi une idée précise de la valeur commerciale. Prenons le cas d'un agrandissement. La banque voudra connaître la valeur effective de l'objet avant de procéder à l'augmentation de la dette hypothécaire. Lors d'un changement de propriétaire, une estimation sérieuse évitera tout conflit sur le prix de vente.
Panorama: L'évaluation d'un expert fixe-t-elle le prix de vente d'une maison?
Peter Vogt: La valeur estimée ne doit pas forcément correspondre au prix de vente. Il y a des objets qui suscitent un tel engouement que l'on est prêt à payer plus. Quelque chose également de très important: la valeur d'un immeuble est liée à la croissance économique.
Panorama: Cela veut-il dire qu'en récession, les prix doivent baisser?
Peter Vogt: Ce serait trop simple à dire. Mais aujourd'hui, une estimation est bien plus difficile à faire qu'il y a quinze ans. En haute conjoncture, c'est la loi de l'offre et de la demande. On a vu ainsi des propriétés se vendre bien au-dessus de leur valeur réelle.
Panorama: Ce qui peut provoquer aujourd'hui quelques regrets?
Peter Vogt: Sans doute. On découvre que l'on a payé bien plus que la vraie valeur de l'objet acheté. Et si l'on décide aujourd'hui de revendre en raison de difficultés financières, on ne pourra pas revendre l'objet au même prix.
Panorama: Qu'est-ce qui, finalement, fait la valeur d'une maison?
Peter Vogt: Il y a différents critères. La situation, les matériaux de constructions, sont importants. L'habitabilité, y compris les possibilités d'agrandissement, le plan de zone, le voisinage et l'infrastructure sont d'autres critères.
Panorama: Et chaque expert a les mêmes critères?
Peter Vogt: Pas nécessairement. L'un s'attachera davantage au gros-œuvre, l'autre à la situation. En ce qui me concerne, la région est un point essentiel. Pour moi, un objet de moindre qualité mais bien situé passe avant un bel objet mal situé.

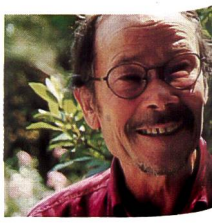


Photo: Klopfenstein

Panorama: Qu'est-ce qu'une bonne situation?
Peter Vogt: Il y a une différence entre une maison située dans la périphérie de Zurich et une située dans un village perdu. La notion de bonne situation, c'est aussi la connexion avec les transports publics, les écoles, les installations sportives, les quartiers commerçants, les possibilités de loisirs ou les débouchés professionnels. Il faut également prendre en considération la fiscalité appliquée à l'endroit.
Panorama: Ainsi donc, un expert ne limite pas son évaluation au gros-œuvre et à la construction. Quelles sont les autres compétences dont il doit encore faire preuve?
Peter Vogt: Le sérieux et le professionnalisme sont les plus importantes avec l'expérience.
Panorama: A quoi reconnaît-on un expert sérieux?
Peter Vogt: On peut essayer de se renseigner. Mais, il y a des brebis galeuses partout!
Panorama: Vous avez analysé tous les documents que vous avez collectés, vous avez visité et estimé la maison. Vous avez rédigé votre rapport. Combien tout cela aura-t-il coûté à votre client?
Peter Vogt: Les honoraires sont calculés selon le temps passé à l'expertise. Cela varie de 400 à 1500 francs.

Interview: Thomas Knapp

Deux expertises valent mieux qu'une

L'estimation d'immeuble n'est pas une profession. Un expert n'a nul besoin de faire état d'un diplôme et chacun peut s'autoproclamer expert en estimations. Ce sont surtout les architectes, les spécialistes des banques et les fiduciaires qui officient en tant que tels. Selon Hanspeter Niederer, responsable des crédits auprès des Banques Raiffeisen, «C'est surtout l'expérience et la connaissance du marché qui interviennent en premier lieu.» Les estimations – à conditions qu'elles ne concernent pas de grandes constructions – sont exécutées en interne par lui-même et ses collaborateurs. «Les estimations sont très importantes pour notre travail», ajoute-t-il.

La maison individuelle, sans problème

L'estimation de maisons individuelles n'engendre généralement pas de difficultés, selon M. Niederer. Pour ce qui concerne les nouvelles constructions ou les agrandissements, une visite a lieu sur place, «pour s'assurer que les travaux ont effectivement lieu». Lors de la construction d'immeubles à plusieurs logements, on demande parfois un état des logements inoccupés dans la commune. «En outre, on demande au maître d'œuvre une déclaration d'intention de location», poursuit le spécialiste.

Nouveau système

Les Banques Raiffeisen ont introduit un nouveau système qui permet de contrôler régulièrement les immeubles hypothéqués. Leur système informatique «sort» automatiquement les situations tous les dix ans. «Normalement, les propriétés sont réexpertisées, sur la base des documents.»

Hanspeter Niederer a encore un «tuyau» pour tous ceux qui veulent vendre une propriété: «Si vous voulez vendre votre maison, faites-la estimer par deux experts.» Dans ce contexte, il n'a fait que de bonnes expériences avec l'Union des propriétaires, laquelle effectue des estimations très sérieuses.

(tk.)

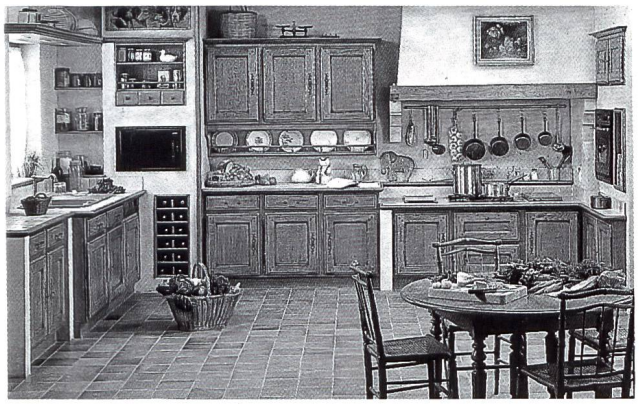
Bois imprégné PLUS

PAYSAGISTES M+F
Z. I. LE BEY

Aménagements extérieurs
Terrassements – Piscines
Garden-Centre

Pury S. A.

Tél. 024 24 49 80
1400 YVERDON-LES BAINS



CUISINES MODERNES SA

1510 MOUDON Z.I. Le Grand-Pré
Téléphone 021 905 14 44/45, Téléfax 021 905 43 20

Grâce à 30 ans d'expérience, votre Spécialiste s'occupe de votre projet, depuis son développement jusqu'à sa réalisation.

Exposition permanente!

Quatre formes de bain sous un seul toit? Le livre SAUNA-KLAFS vous en dit plus!

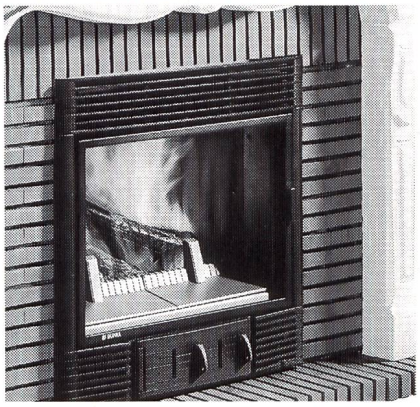
Sur 80 pages, le livre de sauna KLAFS vous apprend les plaisirs et les bienfaits du sauna, les vertus du bain de vapeur et pourquoi le soleil brille toute l'année pour vous avec nos solariums.

KLAFS Sauna-construction SA
13, rue Gambetta
1815 Clarens
Tél.: 021-964 49 22
Fax: 021-964 71 95

KLAFS
LE sauna

Captez la chaleur de votre cheminée ouverte

Urikauf • Publicité



L'insert chauffant SUPRA multiplie vos économies:
• Son encastrement, d'une grande simplicité, vous épargne temps et argent.
• Vous consommez moins de bois, celui-ci brûle mieux en foyer fermé.
N'hésitez donc pas, en toute prévenance pour l'environnement, à transformer votre cheminée en chauffage ambiant performant! Sur demande, nous vous enverrons, très volontiers, notre documentation détaillée.

Tiba
TIBA SA
Rue des Tunnels 38
2006 Neuchâtel
Tél. 038 / 30 60 90
Fax 038 / 30 61 91

Pan

Je veux en savoir davantage sur:
❑ L'insert chauffant, ❑ Cuisinières-chauffage central, ❑ Cuisinières à bois et combinées,
❑ Poêles-cheminées, ❑ Chauffages à copeaux TIBAmatic, ❑ Chauffages à bûches TIBAtherm

Nom, prénom:

Rue, No:

NPA, localité: **Téléphone:**

L'accord général sur les tarifs et le commerce – le GATT – a une influence positive sur le potentiel à l'exportation des entreprises suisses. A l'intérieur de nos frontières, l'offre devrait donc devenir plus large et meilleur marché. La condition essentielle pour y parvenir est que les exploitants agricoles, en particulier, s'adaptent au marché.

L'effet GATT

Des salaires et des coûts de production plus bas sont les conditions indispensables pour qu'une entreprise améliore sa compétitivité sur un marché qui se globalise – constat que les travailleurs ont pu faire de leur côté. Dans les rangs du patronat, les grands chefs, tel que Edwin

Dani Winter

Somm, ABB, ou Guido Richterich, Président de l'Union centrale des associations patronales suisses, on entend de plus en plus l'argument que les prix aussi devraient baisser.

Plus de travail pour chacun

Cependant, aucun des dirigeants de notre économie n'est en mesure de donner la recette pour faire baisser les prix. Et là où ils pourraient le faire, ils se plaignent, comme d'habitude, des ententes sur les prix et des cartels. Avec leurs mesures de déréglementation et mis à part les sharholders (voir article pages 12–13), on leur fait donc de plus en plus le reproche d'amoindrir régulièrement le pouvoir d'achat des consommateurs et de freiner ainsi la relance.

Raison pour laquelle les accords du GATT («General Agreement on Tariffs and Trade») semblent plus porteurs d'espoir. Etant donné que l'économie suisse table fortement sur les exportations, elle peut profiter, en une certaine mesure, des règles du jeu du marché mondial qui deviendront homogènes, à l'avenir, pour tous les Etats cosignataires. La suppression des barrières douanières prévue par le GATT sera tout à l'avantage des multinationales de la chimie: pour les produits pharmaceutiques, par exemple, l'abolition sera totale; pour les produits chimiques, l'harmonisation se fera de 5,5 à 6,5 pour cent. Certains appareils scientifiques profiteront d'une réduction douanière moyenne de 65 pour cent; certains produits électroniques (à usage industriel), de 50 pour cent.

Dans les accords bilatéraux entre la Suisse et ses principaux partenaires commerciaux, des réductions douanières doivent être convenues pour une très large palette de produits, du chocolat aux machines à tisser, ce qui les rendra moins chers pour les pays auxquels ils sont destinés. De son côté, le consommateur helvétique peut espérer jouir d'une offre plus large dans les rayons des magasins, voir les prix baisser et avoir plus de travail.

Le GATT et l'agriculture

L'agriculture, avec une série de huit conférences (Uruguay-Round), a également fait l'objet des accords du GATT. Les règlements qui ont été élaborés pour le monde agricole seront mis progressivement en application d'ici l'an 2002.

En ce qui concerne le soutien de l'Etat, les subventions liées aux produits devront être réduite de 20 pour cent. Pour ce qui est des exportations, le budget des subventions devra être raccourci de 31 pour cent. Et pour le reste, le nombre de produits subventionnés devra être ramené au cinquième de ce qu'il est. En outre, l'entrée sur le marché indigène devra être facilitée aux produits à l'importation: toutes les mesures de protectorat doivent être transmuées au niveau des douanes – baisse des tarifs – ; les limites de quantité sont prohibées par le GATT.

Collage: B&S, Patrizia Studer

Grâce à une nouvelle orientation de la politique agricole – prix et revenus – qui aura porté ses fruits entre-temps, et grâce à la baisse générale des prix qui en résultera, la branche devrait tirer son épingle du jeu, au niveau interne, sans réduction des subventions. Pour ce qui est des réductions des subventions à l'exportation, ce sont surtout les produits laitiers qui sont touchés. Dans ce domaine, la baisse générale des prix devrait, d'une part, relancer la consommation intérieure et d'autre part, engendrer un nivellement du prix au niveau mondial. Cependant, la situation semble plus mauvaise pour les producteurs suisses de pommes-de-terre, de volaille et de viande de porc. Etant donné que les contingents doivent être augmentés à l'importation, il faudra que l'offre en produits indigènes dont le prix se situe au-dessus du niveau des prix baissés, diminue, afin de répondre à la demande.

Des prix plus bas à la production

Une étude de l'Institut pour l'économie agricole de l'EPF Zurich, basée sur l'année 1994, évalue les ajustements nécessaires des prix à la production, d'ici l'an 2002:

Viande de porc:	moins	1.—	fr/kg
Pomme-de-terre:	moins	0.16	frs/kg
Lait:	moins	0.18	frs/kg
Céréales:	moins	20.—	frs/10T
Betterave sucrière:	moins	3.50	frs/10T
Graines oléagineuses (colza et soja):	moins	55.—	frs/10T
Œufs:	moins	0.04	frs/pce

Des prix à la production revus à la baisse impliquent des baisses de revenu dans le monde agricole, lesquelles devront être compensées par des paiements directs de la Confédération. Sans cela, le revenu agricole réel moyen chuterait de 12 pour cent. Afin de limiter sans trop de dégâts les disparitions d'exploitations que l'on a déjà estimées à près d'un quart de plus que la normale, la Confédération devrait dépenser, en supplément, près d'un demi-milliard de francs. En tout état de cause et selon l'étude en question, les paiements directs pourraient de toute façon atteindre ce niveau, avec ou sans GATT, en raison de facteurs purement internes (écologie, saturation des marchés, consommation par habitant à la baisse).

Sans cela, les experts de l'Institut de l'EPF Zurich estiment que la restructuration du secteur agricole connaîtrait une accélération de 10 pour cent par rapport aux années 80.

Des paiements directs plus élevés

Pour finir, cette étude affirme que l'adaptation aux dispositions du GATT «pourra avoir lieu sans de trop grands effets négatifs sur notre secteur agricole». Il ne faut cependant pas oublier que «En remplissant les conditions fixées par le GATT, les prix suisses resteront encore nettement au-dessus des prix de l'UE, même après la phase de transition».

Pour le cas où l'on alignerait les prix suisses sur le niveau des prix européens, les paiements directs supplémentaires devraient être fortement augmentés afin d'éviter une perte de main-d'œuvre importante dans l'agriculture.

L'Institut de l'EPF Zurich en conclut que la baisse des prix se répercutera directement et totalement sur les dépenses des ménages et de la Confédération. Ce phénomène requiert dès lors des structures conformes au marché que l'on ne pourra pas mettre en place sans réformer le marché.

«Le dîner es'

Dans de nombreuses communes suisses, des organisations d'entraide ou des homes proposent un service-repas à domicile. Les bénéficiaires de cette prestation apprécient. Coup d'œil sur le service de Dulliken-Starrkirch-Wil.

La porte d'entrée fraîchement repeinte de Maria est entrouverte. Ruth sonne deux fois, brièvement, et entre dans le couloir: «Bonjour Madame Breitenstein, votre dîner est là!» Quelques secondes plus

Martin Zimmerli

tard, Maria est à table. En mai dernier, âgée de 79 ans, elle a dû subir une intervention chirurgicale. Depuis lors, elle ne peut se déplacer sans sa canne. Alors, dit-elle avec un léger sourire, «cuisiner avec une seule main, ce n'est vraiment pas facile». Elle s'est donc décidée à faire appel au service-repas de l'association Spitex qui s'étend à la région de Dulliken-Starrkirch-Wil. Sans cela, poursuit-elle, «j'aurais dû aller des semaines durant en cure et je ne voulais pas».

Cuisiner dans un home

Ce service a commencé à fonctionner en 1984; les repas sont

ervi!»

préparés dans la cuisine du home médicalisé Brüggli à Dulliken. Les intéressés peuvent commander leur repas jusqu'à 9h00. «Ce travail me fait plaisir» souligne le chef de cuisine Peter Richard, parce, ajoute-t-il, «les gens apprécient vraiment beaucoup.» Aujourd'hui, le menu se compose d'émincé de boeuf avec du maïs et des fenouils, précédé d'un potage, et suivi d'une crème pour le dessert.

«Une chose formidable»

Peter Richard explique que le prix doit être équilibré. A la demande, il peut également préparer des menus pour diabétiques ou des repas végétariens; il peut également couper ou hacher la viande. Le repas est servi dans de la vaisselle en porcelaine et livré dans une boîte thermique. De cette façon, la nourriture reste chaude pendant au moins une demi-heure sans qu'on ait besoin de la réchauffer.

Les livraisons sont assurées par une équipe auxiliaire composée de sept personnes. Le service commence chaque jour à 10h30. Et le dernier repas est livré au plus tard à 12h00. Maria apprécie: «C'est une chose formidable!»

L'autofinancement

Depuis 1992, date à laquelle la nouvelle loi sur les homes médicalisés est en vigueur dans le canton de Soleure, les communes ne prennent plus en charge les déficits de ces institutions. Ces dernières doivent donc s'autofinancer. Le principe s'applique également au service-repas. Erich Oegerli, président de la commission du home médicalisé Brüggli, souligne qu'un effort est fait pour maintenir le service à un prix raisonnable. Un repas coûte 14,50 fr., y compris la livraison (voir encadré). C'est le prix de revient. «Au premier abord, c'est un bon prix» estime-t-il. «Mais si nous calculions nos prix à la façon d'un restaurant, nous ne nous en sortirions pas à 20 francs.»

Evidemment, certains facteurs agissent positivement sur le calcul du prix. Par exemple, l'infrastructure est mise gratuitement – ou à prix réduit – à disposition du service par le home: équipement de la cuisine, véhicules de livraison, énergie. Les boîtes thermiques qui coûtent environ 400 fr. pièce, y compris la vaisselle, appartiennent à l'association Spitex. Il n'y a donc pas de capital.

«Simple et pratique»

14,50 fr. par repas, 450 fr. par mois; Adolf Aemmer estime que ce n'est pas exagéré. Depuis que son amie est décédée à fin juillet, il a recours au service-repas. Il pense que ce serait plus cher s'il allait au restaurant. Et pourtant, affirme le septuagénaire sans prétention aucune «je sais très bien cuisiner», expliquant qu'étant chef de cuisine au service militaire, il sait cuisiner pour plus d'une personne. Et d'ajouter: «Pourquoi je me compliquerais la vie à éplucher des légumes et à aller faire mes achats alors que je peux faire plus simple et plus pratique?»

Maria renchérit: «Quand je vois tout ce qu'il faut faire pour préparer un repas, je me dis que 14,50 fr., ce n'est pas trop. Au contraire, c'est extra!»

«L'aspect social»

Ce service n'a pas seulement un aspect pratique; il joue également un rôle social. Selon Ruth, «Pour de nombreuses personnes, nous sommes les seuls êtres humains avec lesquels elles ont un contact.» Il y a une semaine, trouvant intact le repas qu'elle lui avait apporté la veille, elle a découvert la personne, décédée, dans son appartement. Ruth est elle-même à la retraite depuis l'année passée; elle remplit cette fonction depuis dix ans et sait bien, lesquels parmi ceux qu'elle livre, aiment bien qu'elle leur fasse un petit signe lorsqu'elle passe par-là, ceux qui préfèrent qu'elle dépose le repas simplement devant la porte. Elle remarque aussi tout de suite que quelque chose ne va pas, si contrairement à l'habitude, on ne l'attend pas. Elle connaît les petites misères et les détresses de chacun. Certains sont clients depuis le début – cela fait donc longtemps – et ce n'est que grâce au service-repas qu'ils ont pu conserver leur autonomie et rester chez eux.

«Moins de viande, plus de légumes»

Pour Maria, la chose est autre. Elle est très satisfaite de la qualité des repas et ne laisse planer aucun doute là-dessus. Toutefois, dit-elle, «lorsque je n'aurai plus besoin de ma canne, je referai moi-même ma cuisine. Un peu plus de légumes, un petit peu moins de viande . . .». Elle pourrait commander un menu végétarien mais elle ne le souhaite pas: «Ces gens se donnent tellement de peine qu'il ne faut pas encore leur compliquer la tâche en commandant des choses spéciales.»

Informations

Vous pourrez obtenir des informations sur d'éventuels services-repas dans votre région en contactant les services communaux ou auprès du home le plus proche de votre domicile.

Prix de revient d'un repas

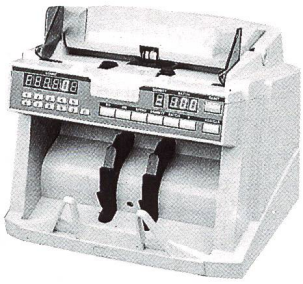
Les bénéficiaires du service-repas du home médicalisé de Dulliken paient 14.50 fr. par repas. Ce prix comprend:

Marchandises	fr.	6.32
Livraison	fr.	3.50
Préparation	fr.	2.65
lavage vaisselle	fr.	1.33
Auto	fr.	–.45
Prestations sociales	fr.	–.31
Administration	fr.	–.15
Total	**fr.**	**14.71**

Photos: Patrick Lüthy

FUEGOTEC SA

Machines pour le traitement de la monnaie



Tellac-8SSD / SSD-V

Compteuse de billets

MS-5600

Compteuse et trieuse de monnaie

Princess el. M.

Compteuse et encartoucheuse de monnaie

FUEGOTEC SA

Siège: Chemin des Dailles 10, CH - 1053 Cugy
Tel: 021 / 732 22 32 Fax: 021 / 732 22 36

Succursales: Industriestrasse 23, CH - 5036 Oberentfelden
Via Industria Sud, Stabile 1, CH - 6814 Lamone

Photos: Karl Gänwyler

Au service de la collectivité

«Aime ton prochain comme toi-même», pourrait être le slogan de Caritas Suisse. L'œuvre des catholiques suisses est depuis bientôt cent ans au service de la collectivité. Caritas a aussi pour but de propager son idéal de solidarité sociale, tant en Suisse qu'en dehors de ses frontières.

Vital Darbellay, Président: «Nous sommes une branche de l'église puisque nous y plongeons nos racines.» De son côté, Victor Conzemius, Professeur d'histoire des religions à Lucerne, ajoute: «la philosophie de Caritas est aussi vieille que le Christianisme». En fait, Caritas est synonyme d'amour: L'amour que Dieu porte à sa création, l'amour que l'on porte à Dieu, l'amour du prochain. C'est sur un tel fondement que le père capucin Rufin Steimer a fondé son œuvre en 1901. A l'heure actuelle, quelque 59 organisations sont affiliées à l'Union: des diocèses aux congrégations en passant par d'autres organisations sociales telles que Action de carême, l'Union suisse des femmes catholiques ou l'Ecole supérieure pour le travail social en Suisse centrale.

Daniela Schwegler

Une collaboration étroite

Caritas Suisse, dont le siège est à Lucerne, effectue surtout des tâches de coordination et d'animation dans le pays. Sur le plan international, est elle reliée à un réseau très dense. C'est en 1924 qu'est née la première Union internationale Caritas avec siège à Lucerne. Cependant, pour des raisons politiques, elle fut éphémère. Ce n'est qu'en 1950 qu'elle a été remplacée par Caritas Internationalis avec siège à Rome. Aujourd'hui, l'Union compte plus de 130 membres. Selon Jürg Krummenacher directeur, il y a une organisation Caritas dans les trois-quarts des pays membres de l'ONU, recensés en 1994. Et d'ajouter: «C'est pourquoi

Caritas Internationalis est une des chaînes les plus importantes parmi les organisations non-gouvernementales.»

Hors de ses propres structures, Caritas travaille aussi intensivement avec la Chaîne du bonheur, l'Aide suisse aux réfugiés ainsi qu'avec Swissaid, Pain pour le prochain, Helvetas, Action de Carême et les filières Caritas. Jürg Krummenacher précise en outre que la collaboration avec les pouvoirs publics, tant au niveau de la Confédération qu'au niveau des cantons, est primordiale.

Quatre domaines d'intervention

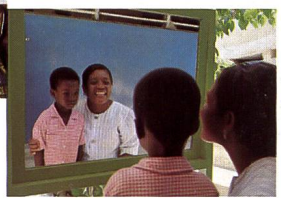
Aujourd'hui, Caritas est active dans quatre domaines: l'aide en cas de catastrophes, l'aide au développement, l'aide sociale en Suisse et à l'étranger et l'aide aux migrations. Elle consacre actuellement de grandes forces à la reconstruction de la Bosnie-Herzegovine. «Nous avons investi 14 millions de francs pour aider les gens à reconstruire leurs villages détruits par la guerre» précise Hildegard Jutz, porte-parole de l'Œuvre. Elle estime que la reconstruction d'une maison à elle seule coûte quelque 10 000 francs. Autre point fort de l'engagement de Caritas: le Rwanda, où la situation politique et sociale est encore très instable. C'est là, dans la région de Byumba, au nord de la capitale Kigali, que les familles qui reviennent sont fournies en nourriture. Dans son rapport d'activité de 1995, Heinz Odermatt écrit qu'outre l'aide à la survie, l'aide à la reconstruction agricole a été intensifiée.

L'aide aux chômeurs

Les chômeurs de longue durée en Suisse sont aussi une cible privilégiée pour Caritas. «Avec l'appui de nos centres régionaux, nous cherchons à mettre en place des projets-pilotes, afin de reconstruire une structure quotidienne pour les chômeurs de longue durée et ceux qui sont indemnisés», explique Hildegard Jutz. Pour illustrer, elle raconte: «A Berne, par exemple, on a impliqué les chômeurs dans le domaine des soins. Par l'intermédiaire d'une agence, ils ont pu abandonner leur errance pour un moment afin de s'occuper de soins aux handicapés. C'est ainsi que, pour une fois, nos membres ont pu faire une pause, et que des chômeurs ont pu travailler.»

Un investissement de 126 millions de francs

L'année passée, Caritas avait un budget d'environ 126 millions de francs. Ce total est composé de subventions des pouvoirs publics (72 pour cent), de dons (15 pour cent), d'une contribution de la Chaîne du bonheur et d'autres oeuvres (8 pour cent) ainsi que de divers revenus (5 pour-cent). La plus grosse part – environ 60 millions de francs, soit 45,3 pour-cent – est partie au bénéfice de l'intégration des réfugiés statutaires et dans des prestations d'intégration au profit des réfugiés reconnus, sur mandats de la Confédération. 20 autres millions (15,2 pour cent) ont servi à prendre en charge les requérants d'asile, principalement pour leur hébergement et leur entretien, ainsi que pour leur soutien juridique, à la demande des pouvoirs publics. Caritas a investi environ un sixième de ses ressources – 22,28 millions de francs – dans l'aide au développement. Pour la reconstruction sociale en Suisse et en Europe, elle a dépensé 10,10 millions de francs, soit à peu près 8 pour cent de son budget. Un montant similaire est allé à l'aide en cas de catastrophe. Et 6,66 millions (5 pour cent) ont financé le domaine administratif, dont environ la moitié a été consacrée à la communication.



«La sécurité sociale en danger»

Pour Caritas Suisse, notre pays fut et reste le premier endroit où elle intervient, selon Werner Good, il y a peu de temps encore, chef de la reconstruction sociale en Suisse et en Europe. En 1995, ce domaine a fait l'objet d'un rapport écrit. Sous le titre «La sécurité sociale en danger», Caritas tire la sonnette d'alarme au sujet du nombre toujours plus grand des chômeurs de longue durée et des chômeurs indemnisés. Raison pour laquelle elle se prononce en faveur d'un revenu minimum garanti: «L'évolution incertaine de l'économie ainsi que l'effet limité des solutions visant à maintenir au plus haut niveau possible le taux d'activité, incitent à penser qu'il y a lieu de séparer partiellement les deux notions de travail et de revenu; dans ce contexte, pour tous les groupes de population que l'on ne peut pas inclure au moyen de réformes dans notre protection sociale, il faut introduire la notion de revenu de base.»

Des choix politiques

Lorsque le jeu en vaut la chandelle, Caritas est prête à mettre la pression au niveau des droits de l'homme ou à encourager une démocratisation.

Tous ces actes sont éclairés par l'amour du prochain. Ce que l'on pourrait traduire par: «Quand tu fais du bien à autrui, c'est à moi que tu le fais.»

Portrait

Caritas Suisse en chiffres et en lettres:

Année de fondation: 1901
Adresse: Caritas Suisse, Löwenstrasse 3, Postfach, 6002 Lucerne
Nombre d'employés: 438
Président: Vital Darbellay, Martigny
Directeur de la centrale Caritas: Jürg Krummenacher
Relation bancaire: CCP 60-7000-4
Volume annuel de dons: env. 29 millions
Régions d'intervention: Suisse et étranger, principalement Amérique Latine, Afrique et Asie.
Actions et campagnes:
Collectes de vêtements en son nom ainsi qu'en collaboration avec Texaid, parrainages d'enfants, 19 magasins de commerce «Fairness» pour l'encouragement d'un commerce équitable.

A lire dans le prochain PANORAMA

«Non» à l'EEE

Il y a quatre ans, les Suisses ont dit «non» à l'EEE. Quels en ont été les contrecoups pour notre économie?

Skier

C'est bientôt l'hiver et la neige sera bonne. Mais skier n'est pas toujours bon marché. Ebauche d'un budget.

Carte-valeur

L'année prochaine, les banques suisses vont émettre une carte-valeur que l'on pourra charger, jusqu'à 300 frs, à chaque bancomat.

NOSTALGIE

Airs d'antan

Parmi les instruments de musique, l'orgue de barbarie est certainement l'un de ceux qui fascine le plus et sa musique se reconnaît entre toutes. Il faut dire qu'elle possède de nombreux défenseurs, plus d'une centaine rien qu'en Suisse. Et puis, de plus en plus, l'orgue de barbarie figure au menu des fêtes d'entreprises, mariages, anniversaires, etc., dont les heureux collectionneurs sont engagés à la journée pour souvent très peu d'argent. Ainsi en est-il de Louis Pury de Chavornay, qui à lui seul en possède 27 différents. De 125 à 250 francs la journée. Tél. 024/41 43 48

BRICOLONS

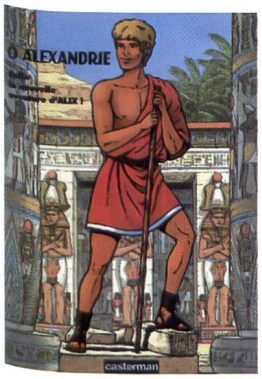
Joies d'enfants

Les rayons du soleil magnifiés par de splendides vitraux . . . Qui n'a jamais rêvé de réaliser de semblables merveilles? Magic Vitrail fera de vos enfants des artistes, en leur donnant la possibilité de peindre leurs propres décors de fenêtres, tout simplement avec de la peinture à l'eau. (Création Ravensburger).

BANDE DESSINÉE

O Alexandrie

Endormi depuis 1988, date de la parution du «Cheval de Troie», Alix revient avec de nouvelles aventures. Le personnage fétiche de Jacques Martin, toujours flanqué de son inséparable Enak, est lancé dans une histoire romanesque dans laquelle on retrouve quelques personnages anciens tels que Senoris ou le prophète Qâa. Et puis, il y a aussi Cléopâtre, toujours aussi fascinante et altière. Mais l'intérêt de cet album réside surtout dans le fait qu'il a fallu pas moins de cinq intervenants pour en achever le dessin, le maître souffrant depuis environ cinq ans d'un mal irréparable aux yeux. (Casterman).



CÉLÉBRITÉ

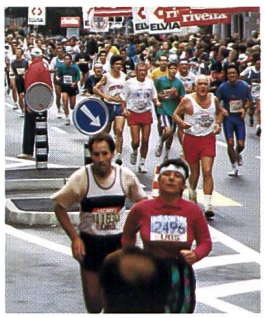
Comme des vrais

Créés en 1774 par Pierre et Henri-Louis Jaquet-Droz, La Musicienne, Le Dessinateur et L'Ecrivain sont les vedettes, depuis 1909, du musée d'art et d'histoire de Neuchâtel. Ces automates exceptionnels attirent chaque année six à sept mille visiteurs ayant spécialement réservé pour une représentation. Il faut compter aussi les milliers de personnes qui se pressent durant les heures habituelles de démonstration. Quai Léopold-Robert 1, Neuchâtel. Du mardi au dimanche. Démonstrations le 1er dimanche après-midi de chaque mois.

TRADITIONS

Le marathon helvétique

Tout a commencé en 1476, lorsqu'un soldat suisse a couru de Morat à Fribourg pour apporter la bonne nouvelle de la victoire sur Charles le Téméraire. Comme à Marathon, le brave homme en mourut d'épuisement, mais son souvenir demeure à travers la course pédestre la plus célèbre de Suisse. Pour cette édition qui aura lieu le 6 octobre, les organisateurs espèrent franchir le cap des 9000 coureurs. Différentes modifications ont été apportées sur le parcours (rallongé de 20 m, portant la distance à 17,170 km). Une bien belle manifestation que beaucoup ne voudraient manquer pour rien au monde.



AMUSANT

Gai réveil

Laisse-moi dormir encore cinq minutes . . . Oh, déjà! J'ai pas envie de m'lever! . . . Avec ce réveil marrant, ces phrases-là, il y a gros à parier que vos enfants vont beaucoup moins les prononcer au moment de devoir quitter leur lit pour se rendre à l'école. Calqué sur un modèle début de siècle, décoré d'un Marsupilami amoureux, du portrait de Corto Maltese ou d'un Gaston Lagaffe encore endormi, voilà un objet sympathique pour bien débuter la journée des chères têtes blondes. En vente dès la fin septembre dans les boutiques cadeaux.

NATURE

Roches et cristaux

Passionnés de minéralogie, ce week-end des 5 et 6 octobre est à marquer d'une pierre blanche. 115 exposants venant de 16 pays de 4 continents participeront à Genève à la 27e Bourse aux minéraux. Sur les quelque 400 mètres de stand, d'extraordinaires minéraux, la plupart à l'état brut, tels que la nature les a façonnés, mais aussi des fossiles, la paléontologie étant une discipline soeur de la minéralogie. A noter également qu'un cinquième de la bourse sera consacré aux pierres taillées et polies ainsi qu'aux bijoux confectionnés à partir de minéraux. De quoi faire de très jolis cadeaux à un prix raisonnable.
Palexpo Genève, Halle 3, dès 10h00.

Le compte épargne sociétaire: Un excellent rendement en toute simplicité!

Une exclusivité réservée à nos sociétaires

Les sociétaires de la Banque Raiffeisen bénéficient d'une offre préférentielle exclusive: un compte d'épargne avec un taux d'intérêt plus élevé, pratiqué habituellement pour les dépôts à plus long terme.

Epargnez à votre rythme

Le compte épargne sociétaire de la Banque Raiffeisen constitue la formule d'épargne idéale pour les objectifs à long terme. Et ses avantages ne vous empêchent pas de prélever en tout temps des montants déterminés.

Des intérêts plus élevés

Le taux d'intérêt préférentiel est accordé aux sociétaires dès le premier versement.

Profitez-en!

Ouvrez sans plus tarder un compte épargne sociétaire Raiffeisen! Si vous n'êtes pas encore sociétaire de la Banque Raiffeisen, cette offre est une excellente occasion de le devenir!

Venez nous voir! Nous sommes à votre entière disposition pour vous conseiller personnellement.

RAIFFEISEN

La crédibilité bancaire